

N° 41

1^{re} ANNÉE
14 Octobre 1927

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINEMA A TARIF REDUIT

Cinémagazine

1 FR. 50



SANDRA MILOVANOFF

la grande vedette que nous venons d'applaudir dans « La Proie du Vent »
et qui interprète le principal rôle féminin dans « Lèvres Closées »
et « La Comtesse Marie », deux films Albatros.

DIRECTION et BUREAUX
3, Rue Rossini, Paris (IX^e)
Téléphone { Gutenberg 32-32
Louvre 59-24
Télégraphe : Cinémagazi-108

Cinémagazine

AGENCES à l'ÉTRANGER
11, rue des Charvoux, Bruxelles.
69, Art-Court Road, London N.W. 3.
18, Luisburgerstrasse, Berlin W. 15.
11, 111 h Avenue, New-York.
R. Florey, Haddon Hall, Argyle, Av.,
Hollywood.

"LA REVUE CINÉMATOGRAPHIQUE", "PHOTO-PRACTIQUE" et "LE FILM" réunis
Organe de l'Association des "Amis du Cinéma"

ABONNEMENTS
FRANCE ET COLONIES
Un an 70 fr.
Six mois 38 fr.
Trois mois 20 fr.
Chèque postal N° 309.08
Paiement par chèque ou mandat-carte

Directeur :
JEAN PASCAL
Les abonnements partent du 1^{er} de chaque mois
La publicité est reçue aux Bureaux du Journal
Reg. du Comm. de la Seine N° 212.039

ABONNEMENTS
ÉTRANGER
Pays ayant adhéré à la
Convention de Stockholm Un an . . . 80 fr.
Six mois . . . 44 fr.
Trois mois . . . 22 fr.
Pays n'ayant pas adhéré
à la Convention de Stockholm Un an . . . 90 fr.
Six mois . . . 48 fr.
Trois mois . . . 25 fr.

SOMMAIRE

	Pages
AUTOUR DE « MOULIN-ROUGE » : CINQ MINUTES AVEC JEAN BRADIN (Jean Vally)	57
SUR HOLLYWOOD-BOULEVARD (Robert Florey)	59
ECHOS ET INFORMATIONS (Lynx)	60
UN VENT DE RÉVOLTE CHEZ LES STARS (Marianne Alby)	61
ANDRÉ THEURIET À L'ÉCRAN (M. P.)	64
EXPLOITATION INTELLIGENTE (Robert de Jarville)	65
LIBRES PROPOS : DÉFORMATIONS (Lucien Wahl)	66
PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉS	67 à 74
LA VIE CORPORATIVE : LE CONFORT DANS LES SALLES (Paul de la Borie)	75
LETTRE DE BRUXELLES (Paul Mar)	76
LES GRANDES EXCLUSIVITÉS : MÉTROPOLIS (Jean Arroy)	77
A MARSEILLE AVEC RAQUEL MEILLER (Raymond Huguenard)	78
LES FILMS DE LA SEMAINE : LA LETTRE ROUGE ; LES CINQ SOUS DE LAVA- REDE ; LA BLONDE OU LA BRUNE ; PRINCESSE MASHA (L'Habitué du Vendredi)	79
CHEZ LES PRUD'HOMMES PHOCÉENS : « CHARBONNIER EST MAÎTRE CHEZ SOI » (Gérard Strauss)	80
LES PRÉSENTATIONS : CALVAIRE ; LE RAT OU UN SOIR DE FOLIE ; POUR GARDER SON MARI ; LE DÉMON DE LA VITESSE ; LA MINUTE TRAGIQUE ; UNE VISITE AU VATICAN ; UNE VIE DE CHEVAL ; LA GIRL AUX MAINS FINES (Georges Dupont)	81
CINÉMA EN PROVINCE ET À L'ÉTRANGER : Marseille (R. Huguenard) ; Nancy (M. J. K.) ; Angleterre (Rod Hastings) ; Belgique (P. M.) ; Italie (Giorgio Genevois) ; Tchécoslovaquie (Eugène Deslav)	83
LE COURRIER DES LECTEURS (Iris)	84

La collection de Cinémagazine constitue la véritable ENCYCLOPÉDIE DU CINÉMA

Les six premières années sont reliées par trimestres en 24 magnifiques volumes. Cette collection, absolument unique au monde, est en vente au prix net de 600 francs pour la France et 750 francs pour l'Étranger, franco de port et d'emballage.

Prix des volumes séparés : France, 25 francs net; franco, 28 francs.
Étranger : 30 francs.

L'ALLIANCE CINÉMATOGRAPHIQUE EUROPÉENNE

présentera le super-film de l'U.F.A.

MÉTROPOLIS

= à l'IMPERIAL =

29, Boulevard des Italiens

à partir du 14 Octobre

Ci-dessous quelques opinions :

M. de Margerie, Ambassadeur de France à Berlin, adressait la lettre suivante à l'U.F.A. :

Vous avez eu l'amabilité de m'envoyer un exemplaire du roman de Thea von Harbou dont a été tiré le film « Métropolis ». J'ai été très sensible à votre aimable attention et je vous prie de trouver ici l'expression de mes bien sincères remerciements.

J'ai assisté avec le plus grand plaisir à la présentation de ce film qui est une œuvre étonnante, non seulement au point de vue scientifique et technique, mais encore en raison du grand talent des principaux interprètes.

Conan Doyle, le célèbre inventeur de Sherlock Holmes, écrit :

Je veux vous dire ce que tout le monde déclare, que « Métropolis » m'a fait l'impression la plus grande. Ce film est une œuvre gigantesque qu'il faut voir.

B. Z. AM MITTAG, Berlin. — Une œuvre produisant une forte impression, un film d'une grande beauté photographique, comme jamais il n'en a été tourné dans les studios allemands.

LOKAL ANZEIGER, Berlin. — Déjà après les premières grandes images dans lesquelles se montre la maîtrise technique de la matière, les applaudissements éclataient et ne faisaient qu'augmenter lorsque fut créé l'homme artificiel.

LAS NOTICIAS, Barcelone. — Ce film est magnifique. L'U.F.A. a bien étonné le monde par sa technique merveilleuse. « Métropolis » a triomphé à Barcelone comme il a triomphé partout.

THE TIMES, Londres. — Il n'existe pas chose pareille dans le cinéma. « Métropolis » est unique dans son perfectionnement.

EVENING WORLD, Londres. — « Métropolis » est une ville de fantaisie que seule l'imagination de Bernard Shaw ou Anatole France aurait pu créer.

WORLD, New-York. — « Métropolis », le superfilm de l'U. F. A., se distingue absolument entre tout ce que l'écran a vu jusqu'ici.

MÉTROPOLIS

MÉTROPOLIS

■ ALLIANCE CINÉMATOGRAPHIQUE EUROPÉENNE ■

11 BIS RUE VOLNEY 11 BIS
PARIS 2 :



TÉLÉPHONES: LOUVRE 1681 ET 18.36
ADR. TÉLÉG.: FILMEURO-PARIS

21 - 23, Rue Saulnier
:: PARIS (IX^e) ::



Tél. : Provence 42-19
Télégr. : Filstarif-Paris

vous offre

LE GRAND FILM FRANÇAIS
La Vestale du Gange

d'André HUGON, *d'après le roman de José GERMAIN et E. GUERINON*
avec Régina THOMAS, Georges MELCHIOR, Bernard
GOETZKE et Camille BERT.

La Revue des Revues

Production Alex NALPAS, *d'après le scénario de Clément VAUTEL,*
avec Hélène HALLIER, André LUGUET, VARNA,
Joséphine BAKER, et les Vedettes, les Girls, la Figura-
tion des Folies-Bergère, Palace, Moulin-Rouge, etc...

Le film émouvant sur L'ÉPOPÉE DE L'AVIATION

La Grande Envolée

d'après "Chignole" de Marcel NADAUD, avec TOUS LES AS

**En Moto à l'assaut
des hautes cimes**

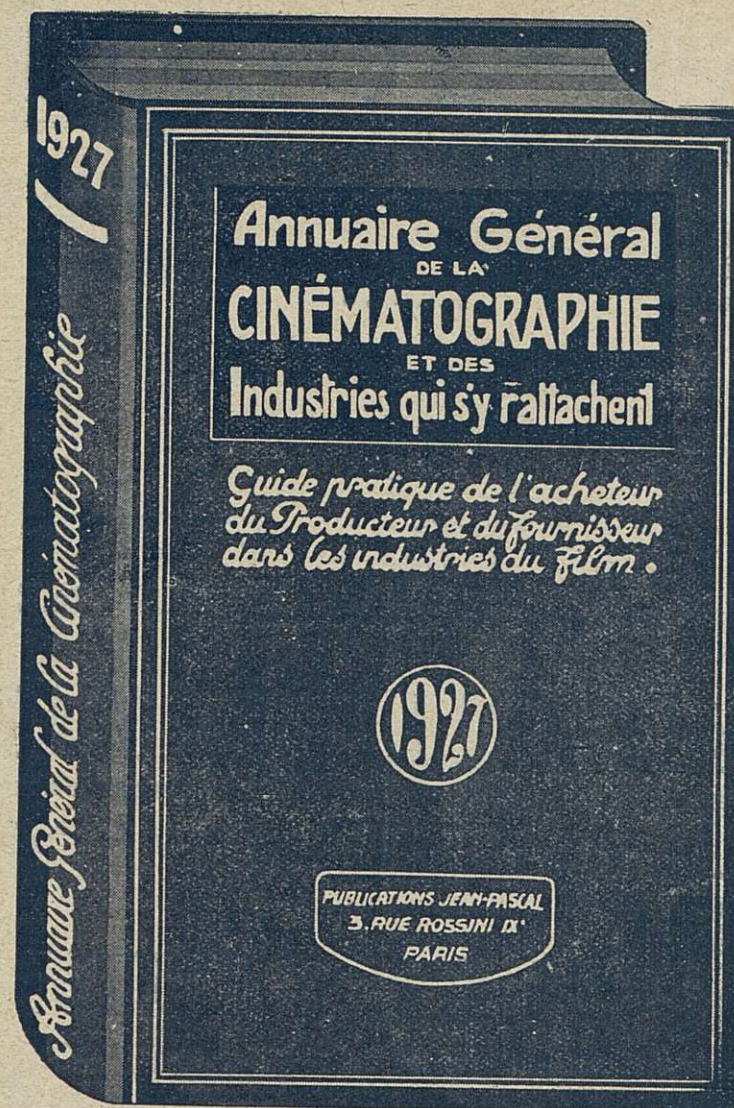
(TITRE PROVISOIRE)

Documentaire Captivant

Vers la Terre qui brûle

Important Documentaire sur l'Afrique Occidentale
de la Mission "STAR FILM"

Tout le Cinéma sous la main



Le plus complet des Annuaire

● ■ ■ ■ ■ ■ ■ ■ ■ ■ ●																
ÉDITION 1927																
Paris	30	francs.														
Départements	35	—														
Étranger	50	—														
(2 dollars ou 10 marks)																
● ■ ■ ■ ■ ■ ■ ■ ■ ■ ●																

● ■ ■ ■ ■ ■ ■ ■ ■ ■ ●
On peut souscrire dès maintenant à
l'Édition 1928 aux conditions suivantes :
Paris 25fr. Départements et Colonies 30fr.
Étranger 40 fr.

Ces prix seront majorés de
10 francs après la parution

● ■ ■ ■ ■ ■ ■ ■ ■ ■ ●

LA SÉLECTION
DE

PAX FILM

34, Rue de la Victoire - PARIS (9^e)
Téléphone : TRUDAINE 81-91 et 81-92



TITINE

Xenia DESNI

BIGOUDIS

Liane HAID

MISTER FLY

Ossi OSWALDA - Georg ALEXANDER

MAM'ZELLE MAMAN

LILIAN HARVEY

A QUI LA FAUTE ?

Emil JANNINGS - Conrad VEIDT

La GOUTTE de VENIN

Alfred ABEL - Paul RICHTER

LA MOME FLEURETTE

Xenia DESNI

ON TOURNE
trois grands films ALBATROS

LÈVRES CLOSES

Scénario de METZBACH, réalisé par Gustav MOLANDER

avec

Sandra MILOVANOFF, Mona MARTENSSONN
et Louis LERCH

(PRODUCTION ALBATROS-SWENSKA)

LA COMTESSE MARIE

D'après la pièce de Lucas de TENA, réalisée par Benito PEROJO

avec

Sandra MILOVANOFF, Andrée STANDARD,
José NIETO, PARERA et Rosario PINO

(PRODUCTION ALBATROS-JULISAR)

SOURIS D'HOTEL

D'après la pièce d'ARMONT et GERBIDON, réalisée par Adelqui MILLAR

avec

Ica de LENKEFFY, Elmire VAUTIER,
Suzanne DELMAS, Arthur PUSEY, YVONNECK
et DOUVAN

(PRODUCTION ALBATROS)

"LES GRANDS ARTISTES DE L'ÉCRAN"

Pour paraître le 15 Octobre :

RAMON NOVARRO

SA VIE -- SES FILMS -- SES AVENTURES

par Max MONTAGUT

Préface de Edmond GREVILLE

Plus de 40 photographies hors texte

PRIX : 5 francs ; franco 6 fr.

Parus précédemment :

Rudolph Valentino . 5 francs ; franco 6 fr.

Pola Negri 5 francs ; franco 6 fr.

Charlie Chaplin . . . 5 francs ; franco 6 fr.

Ivan Mosjoukine . . 5 francs ; franco 6 fr.

Adolphe Menjou . . 5 francs ; franco 6 fr.

Norma Talmadge . . 5 francs ; franco 6 fr.

Les véritables amateurs de cinéma se doivent de posséder tous les volumes de cette collection dans lesquels nos collaborateurs s'attachent à étudier d'une manière très complète la vie et les films
:: des plus grandes vedettes de l'écran. ::

En vente partout et aux

PUBLICATIONS JEAN-PASCAL - 3, rue Rossini, PARIS-IX



A la fenêtre : JEAN BRADIN et EVE GREY. Sur le quai : E.-A. DUPONT.

AUTOUR DE "MOULIN-ROUGE"

Cinq minutes avec Jean Bradin

Gare de Lyon. Trois heures du matin. Ce n'est l'heure ni de l'arrivée ni du départ des grands rapides, et cependant le hall de verre brille de mille feux. L'animation est grande sur certains quais, deux locomotives haletent, les hommes d'équipe se bousculent, traînent les chariots qu'encombrent malles et bagages de luxe, tandis que dans leur sillage la marchande de journaux, l'homme des « couvertures-oreillers » et le petit buffet ambulant vont, de wagon en wagon, offrant leurs services et leur marchandise. C'est un train de luxe, un « train bleu » qui relie Paris et son brouillard à la lumineuse Côte d'Azur, qui est en partance. A cette heure, pensez-vous ? Est-ce donc un convoi officiel qui doit transporter quelque grand personnage ? Non pas... C'est, à la fois, beaucoup plus simple et beaucoup plus extraordinaire. Tout ce déploiement d'activité est seulement provoqué par E.-A. Dupont, qui tourne une scène de *Moulin-Rouge*. Pour

ce faire, il a loué pour plusieurs nuits deux quais de la gare de Lyon, un train de luxe et un train de marchandises qui, sur une voie parallèle, transporte groupes électrogènes et projecteurs et illumine les wagons-lits dans lesquels ont pris place artistes et figuration.

Sur le quai, à la portière d'un « sleeping » un jeune couple, deux jeunes mariés sans doute, des fleurs plein les bras, se sourient, heureux. Dupont les exhorte à montrer plus de joie... Nous nous approchons et reconnaissons, dans ce jeune homme d'une élégance stricte et parfaite, Jean Bradin, la vedette masculine de *Moulin-Rouge*.

« Coupez ! » Les feux s'éteignent. Minute de repos entre la répétition et le « tournage ».

Nous en profitons pour « accrocher » Jean Bradin.

— Eh ! bien, cher compatriote, il faut donc qu'un metteur en scène étranger vien-



JEAN BRADIN dans *Le Mannequin du Roi*.

ne tourner à Paris pour qu'on vous y rencontre ?

— Eh bien, oui !... Ce sont les surprises de la vie du cinéma.

Il faut bien qu'il en soit ainsi : puisque les artistes français ont tant de mal à travailler en France, force leur est bien d'aller tourner à l'étranger.

C'est ce qu'a fait Jean Bradin.

Jeune premier élégant, il avait fait d'heureux débuts, sous la direction de Donatien, dans *L'Auberge*, puis dans *Les Hommes nouveaux*. Il tourna encore quelques rôles dans divers films français, perfectionnant ses moyens devant l'objectif. Puis Jacques de Baroncelli l'engagea pour tourner dans *Veille d'Armes*. Ce fut le véritable point de départ d'une carrière qui s'avère déjà brillante en succès.

Veille d'Armes eut, à Berlin et dans toute l'Allemagne, un accueil enthousiaste. On y apprécia beaucoup l'œuvre de Baroncelli et on y apprécia surtout le jeune premier, Jean Bradin. C'est ce qui détermina l'engagement de celui-ci par une firme allemande.

— Et qu'avez-vous tourné là-bas ?

— J'ai débuté, en Allemagne, sous la direction d'Alexandre Corda, dans *Le Mannequin du Roi*, avec Maria Corda...

— Film qui a récemment passé en France et dans lequel nous vous avons retrouvé

avec plaisir. Nous vous avons ensuite revu, aux côtés de Camilla Horn, dans *L'Honorable Madame Besson*. Et après ?

— Après, j'ai tourné *Au bout du Monde*, un film de guerre réalisé par Carl Grüne et où j'ai Brigitte Helm pour partenaire. Ensuite, j'ai incarné le rôle d'un croupier dans *Riviera*, où je partage la vedette avec Harry Liedtke. Et, enfin, je me suis mué en un jeune débauché dans *Confessions*, où j'ai joué aux côtés d'Erna Morena.

— Et à présent vous êtes le partenaire de la Tchekowa, dans *Moulin-Rouge*, le fameux film que réalise E.-A. Dupont ?

— C'est bien cela. Vous me voyez ici dans l'exercice de mes fonctions cinématographiques.

A quelques pas de nous, les assistants s'affairent, sous l'œil du metteur en scène. Jean Bradin va être appelé devant l'objectif.

— Une question encore. Vos impressions de l'Allemagne ?

— Excellentes. Les artistes français reçoivent là un accueil charmant. Les bons films de chez nous y sont fort applaudis.

— Le travail ?

— Il y est méthodiquement organisé et rendu agréable, facilité, par des installations modernes, perfectionnées.

— Alors vous êtes heureux d'avoir tourné là-bas ?



« *Le Mannequin du Roi* ».

— Oui, bien que tous mes rôles ne s'adaptent pas particulièrement à mon physique. Mais je n'ai pas cessé de travailler et, pour un artiste, c'est là l'essentiel.

Le sacramental : « On va tourner ! » retentit.

Jean Bradin nous tend la main.

— Une seconde encore ! Vos projets ?

— Ils sont nombreux. J'ai plusieurs engagements en vue pour l'Allemagne, pour l'Angleterre...

— Et pour la France ?

— Ce serait mon plus cher désir, mais...

C'est le mot de la fin. Les projecteurs déversent à nouveau sur le quai animé les flots de leur lumière mauve.

Jean Bradin s'en va retrouver son poste de jeune marié, à la portière du « sleeping-car », tandis que la voix gutturale de E.-A. Dupont s'élève, définitive : « On tourne ! »

Nous quittons la gare de Lyon. Et dans la nuit, sur le chemin du retour, nous pensons aux derniers mots de Jean Bradin : « Ce serait mon plus cher désir, mais... »

Consolons-nous : le Cinéma français a



Dans « *Au bout du Monde* ».

fourni, en Jean Bradin, une grande vedette au Cinéma international.

JEAN VALTY.

Sur Hollywood-Boulevard

M. G. M. a acheté aux United Artists les droits de *Laugh, Clown, Laugh*. Herbert Brenon dirigera cette bande qu'interprétera Nils Asther.

— *The flower of Spain*, tel est le dernier film que Ronald Colman et Vilma Banky interpréteront ensemble.

— Paul Leni a commencé la création de *L'Homme qui rit*, d'après l'œuvre de Victor Hugo. Conrad Veidt et Mary Philbin en seront les principaux interprètes. A leurs côtés paraîtra Torben Meyers, un acteur danois spécialement engagé par Universal.

— Robert Fischer, artiste de théâtre très réputé, est engagé par Famous-Players pour être le partenaire de Pola Negri dans *Rachel*.

— Après avoir été Louis XIV dans le film qu'il tourne actuellement sous la direction de Robert Léonard, Ramon Novarro sera encore une jeune majesté, mais moderne cette fois, dans le film qu'il inter-

prétera sous la direction de Harry Beaumont.

— Gilbert Roland sera le partenaire de Norma Talmadge dans son prochain film *The Woman Disputed*. On se souvient que c'est déjà Gilbert Roland qui « supporta » Norma Talmadge dans *La Dame aux Camélias* et dans *La Colombe*.

— Frank Keenan qui, depuis plusieurs années, avait abandonné l'écran pour la scène, est de retour à Hollywood et doit prochainement recommencer à tourner.

— Jetta Goudal, qui est en désaccord avec C. B. de Mille quant au dénouement de son dernier film, tente de rompre le contrat qui la lie au grand metteur en scène.

— C. B. de Mille dirige personnellement *Chicago*, qu'interprètent Phyllis Haver, Victor Varconi, T. Roy Barnes, Julia Faye, Robert Edeson.

— Rod La Rocque et Leatrice Joy seront les deux interprètes du *Danube bleu* que réalise Paul Sloane.

ROBERT FLOREY.

Échos et Informations

Grandes Batailles

A Mazamet, dans le Tarn, sur un plateau désertique, Marco de Gastyne vient de tourner, avec 2.500 figurants, quelques grandes scènes de batailles pour *La Merveilleuse vie de Jeanne d'Arc*. Une charge de 800 cavaliers a été particulièrement impressionnante. Il est à noter que malgré l'ardeur des combattants, grâce à l'organisation merveilleuse, il n'y eut aucun accident grave à déplorer.

Petites nouvelles

— La réalisation du *Carrousel de la Mort*, que devait tourner G. Brignone pour la Société des Films Artistiques « Sofar » est provisoirement ajournée. Brignone va réaliser auparavant pour cette Société un grand film dont une des vedettes sera un enfant.

— Le film de Dieudonné, *Catherine*, change de nom : il s'appellera : *Une Vie sans Joie*.

— Jeanne Helbling, qui tournait la semaine dernière *Charité*, sous la direction de M. B. Simon, est en ce moment à Berlin, où elle tourne *Le Secret de l'Abbé* avec Marcelle Albani et William Diéterlé.

— *Balao*, le roman d'aventures de Gaston Leroux, va être adapté à l'écran par la Fox, avec Edmund Lowe et June Collyer comme interprètes.

« Verdun, visions d'histoire »

Le lord-maire de Londres vient d'accorder son patronage à *Verdun, visions d'histoire*, le grand film que Léon Poirier est en train de réaliser.

« Paname »

Un des côtés les plus pittoresques de Paris est celui qui montre le clan des déshérités, des « clochards », de la basse pègre, et que Francis Carco a si magistralement évoqué dans la plupart de ses œuvres. Ce Paris, ou plutôt ce Paname, nous le verrons vivre à l'écran dans le film que l'Alliance Cinématographique Européenne a fait réaliser, pour la seconde fois, sous la direction de M. Malikoff.

Nous verrons bientôt les personnages de Carco, animés par le beau talent de Jaque Catelain, Charles Vanel, Lya Eibendantz, Ruth Weyher et Olga Limburg.

Les présentations

— Du 24 au 29 octobre, la Société des Films Erka-Prodisco présentera à l'Artistic huit nouvelles productions, dans lesquelles on applaudira Lya de Putti, Priscilla Dean, Marie Prévoist, Vera Reynolds, Rudolph et Joseph Schildkraut, Victor Varconi, Theodore Kosloff, Harry Carey, Harrison Ford.

— Les Etablissements Aubert présenteront le lundi 24 octobre, à 15 heures, au Théâtre Mogador, rue Mogador, *Le Cycle de Vêuf*, documentaire ; *La Vallée de l'Adige*, plein air, et *Ames d'Enfants*, film français, réalisé par Jean Benoit-Lévy et Marie Epstein.

« Madame Récamier »

Gaston Ravel poursuit activement la réalisation de *Madame Récamier*, d'après l'œuvre d'Edouard Herriot.

La distribution est actuellement à peu près complète.

Le metteur en scène vient d'engager Desdemona Mazza pour tenir le rôle de Mme Hamelin.

« Verdun »

L'Association Nationale des Camarades de Combat doit nous présenter très prochainement

son grand film de guerre, *Verdun*. L'une des choses qui ne manqueront pas d'étonner le public, c'est que nous verrons, dans ce film, Hindenburg et Ludendorff, dans leur quartier général, au moment où ils préparaient avec l'état-major du Kronprinz, la formidable attaque de Verdun.

Pour la saison prochaine

M. Alex Nalpas est un homme d'une étonnante activité. Il cumule l'exploitation de son matériel mobile de groupes électrogènes et du studio de la rue Lepic avec la production. C'est pour son compte que M. A. Malleville travaille en ce moment à la préparation du *Cinémagazine*. Enfin, nous apprenons qu'il s'apprête à lancer quatre productions allemandes : *Splendeurs et Misères des Courtisanes*, d'après Balzac ; *Escrocs en habit*, avec Suzy Vernon ; *Si Jeunesse savait*, avec Andrée Lafayette, et *Cœur de Viennoise*, avec Imogène Robertson.

« Le Bateau de Verre »

Dans un article qu'il consacrait au *Bateau de Verre* et à son principal interprète André Nox, un de nos correspondants a omis de mentionner le nom de Mme Jacqueline Millet, qui dirige la mise en scène de ce film en collaboration avec M. David.

« Dossiers du Cinéma »

C'est le titre d'une nouvelle publication mensuelle dont nous venons de recevoir le premier fascicule. La direction indique dans une préface que « *Les Dossiers du Cinéma* veulent être l'instrument de travail des Catholiques qui comprennent l'impérieux devoir de ne pas négliger cette puissance qu'est devenu le cinématographe ». Le directeur est M. le Chanoine Joseph Raymond. Parmi les principaux collaborateurs, nous relevons le nom de notre très aimable confrère Charles Pichon (de *L'Echo de Paris*), administrateur de l'Astor-Film pour laquelle on tourne en ce moment *La Cousine Bette* au studio Gaumont. Le siège de la rédaction est 278, boulevard Raspail (14^e).

« Le Roi des Rois »

On attend avec impatience la présentation très prochaine de la nouvelle réalisation de Cecil B. de Mille : *Le Roi des Rois*.

Ce film grandiose comportera, paraît-il, des « clous » sensationnels, dignes de la maîtrise du talentueux metteur en scène américain. On signale, entre autres, la première apparition du Christ, réalisée selon une impressionnante technique.

Nécrologie

Nous apprenons avec un très vif regret le décès de notre confrère Mme Laure Alexandre, qui collaborait à plusieurs journaux et revues corporatistes et à *Minerva*. Nos lecteurs se souviennent certainement d'une série de reportages que Mme Alexandre fit en 1925 et qui parurent dans *Cinémagazine*, sous le titre *Musique et Cinéma*.

Nous sommes profondément émus de la soudaine disparition de ce confrère qui ne comptait dans les milieux cinématographiques que des sympathies, et nous prions sa famille et ses amis de trouver ici l'expression de nos condoléances les plus sincères.

Feyder va tourner en Allemagne

Jacques Feyder, ayant provisoirement abandonné son projet de réaliser *Le Roi Lépreux*, vient d'accepter l'offre d'une nouvelle firme allemande, la Defa, et est parti à Berlin tourner *Thérèse Raquin*, d'après le roman de Zola.

Tâche ingrate que celle d'animer pour l'écran une des plus puissantes œuvres du père des Rougon-Macquart, mais que Jacques Feyder saura, nous n'en doutons point, mener à bien.

LYNX.

Un vent de révolte chez les Stars

LES producteurs de films sont actuellement bien alarmés par les stars.

Voilà que quelques-unes de ces célébrités s'avisent de protester contre les maisons qui les emploient à leur guise à l'abri de contrats habilement constitués.

Au théâtre, au music-hall, au cinéma, MM. les administrateurs et directeurs ont souvent du fil à retordre avec leurs interprètes. Ceux-ci, au moment de l'exécution d'un contrat, s'aperçoivent que n'est pas entièrement observé ce qui était entendu, car ils n'ont pas su comprendre certaines subtilités et contours de phrases qu'un homme d'affaires retors voit du premier coup d'œil ; d'où discussions, colères, procès, etc... Nous en avons eu maints exemples, dont le plus éclatant fut dernièrement la révolte des Dolly Sister contre le Moulin-Rouge.

Nous avons tous été au courant des protestations de Pierre Blanchard, l'admirable artiste, qui trouva soudain à la projection en public du *Joueur d'Echecs*, son rôle étrangement écourté. Nous entendons courir dans la coulisse le bruit d'une querelle entre Dieudonné-Bonaparte et Abel Gance, son animateur. Nous savons qu'une grande artiste espagnole surveille étroitement ses metteurs en scène afin que son rôle reste bien le plus saillant et qu'elle détruise les pellicules où son image semble la désavantager...

Il y a souvent mésentente ou relations tendues entre interprètes, réalisateurs et producteurs. Les sourires qui nous apparaissent sur l'écran d'une si suave douceur ont été bien des fois étudiés entre des discussions, des colères et des crises de nerfs.

Mais si en France l'état presque continu de rébellion et l'atmosphère fiévreuse des coulisses est une réalité admise depuis longtemps, l'Amérique — ou Hollywood si vous préférez — n'a plus rien à nous envier.

Les Américains sont avant tout des hommes d'affaires. Pour le lancement et le rendement des films, ils savent qu'ils ont besoin des stars. C'est à qui s'attachera les vedettes les plus en vogue pour le plus long temps possible et pour son meilleur profit. Peu scrupuleux, parfois ils n'hési-

tent pas à garder pendant plusieurs années une jeune star pleine de promesses, mais qui fait concurrence à quelques-unes de celles qu'ils ont lancées ; elle reçoit régulièrement son salaire, mais ne peut trouver le moyen de tourner ; le monde l'oublie et quand la jeune artiste arrive à expiration de son contrat, elle voit son brillant avenir à peu près brisé.



PIERRE BLANCHARD qui intenta récemment un procès à une grande firme productrice.

Qu'a failli devenir la belle Lya de Putti ?

Elle pleura des larmes d'amertume quand, après plusieurs mois en Amérique, elle s'aperçut qu'on ne voulait lui confier que les rôles conventionnels de la vamp.

Elle, qui se sentait capable de tant de talent, n'avait mission que d'habiller son beau corps de façon magnifique et d'avoir de décoratives attitudes. Elle vit en cela la ruine de sa carrière et chercha à rompre son contrat ; non sans difficultés elle y parvint et, presque aussitôt, elle fut convoquée par Cecil B. de Mille, qui lui proposa un contrat intéressant qu'elle signa avec joie en



GRETA GARBO qui eut récemment de graves démêlés avec M. G. M.

stipulant toutefois qu'elle pouvait choisir ses rôles.

Ainsi, grâce à son énergie, Lya de Putti s'est sortie d'un mauvais pas qui pouvait lui être fatal.

Voici encore le cas de la jeune Suédoise Greta Garbo, dont la sensibilité, l'art profond et le jeu intelligent ont enthousiasmé le public et les critiques.

Elle ne recevait que 400 dollars par semaine, mais devant sa célébrité de plus en plus grande, et qui rapportait de gros bénéfices à la Metro-Goldwyn, elle menaça de ne plus tourner si on ne l'augmentait pas ; on éleva donc son salaire à 2.500 dollars par semaine et le travail reprit.

Mais un beau jour, elle frappa du pied le plancher du studio et refusa tout net de tourner. Bien que menacée par un chef irrité d'être congédiée, elle refusa encore. Le bruit se répandit alors qu'elle n'était toujours pas satisfaite de son salaire. Cependant, cette fois, la raison était plus profonde : Greta ayant senti que de sans cesse jouer les rôles de « l'autre femme », c'est-à-dire de la vamp peu sensible, était

dangereux pour elle, avait plusieurs fois demandé qu'on lui accordât un rôle où elle excelle, où elle ait à extérioriser une intense émotion, une douleur poignante.

— Non que je refuse d'interpréter les ladies perverses, dit-elle, elles peuvent être intéressantes aussi à concevoir, mais je reproche qu'on ne me fasse plus jouer que celles-là. Je ne puis vraiment pas désirer devenir un « type » — qui n'est d'ailleurs pas de mon tempérament — duquel je serais bientôt prisonnière et qui me vouerait à une mort certaine : le public cesserait de regarder bientôt mes fréquentes mais insuffisantes créations avec le même degré d'intérêt...

Pour ne pas jouer le rôle qu'on lui offrait à la suite de cette révolte et qui lui déplaisait encore, Greta Garbo feignit une maladie qui l'obligeait à garder la chambre. Mais, aujourd'hui, je crois savoir que ses affaires se sont arrangées.

Parmi les jeunes stars venues d'Europe, nous connaissons aussi Loïs Moran, qui débuta chez nous sous la direction de Jaque Catelain dans *La Galerie des Monstres*, et



ROD LA ROCQUE qui faillit rompre son contrat avec C. B. de Mille

qui fut une ingénue charmante dans *Feu Mathias Pascal*, de L'Herbier.

Dans son premier film américain, Loïs Moran obtint un grand succès. Dès lors, elle vit venir à elle, de plusieurs grandes firmes, des offres de contrats si séduisantes pour une époque de débuts, qu'elle faillit en accepter. Mais sans doute bien conseillée, elle préféra poursuivre son chemin, affranchie des obligations d'un contrat.

Obtenant un succès sans cesse croissant, elle se vit disputée par les firmes ; ainsi ses salaires augmentaient par bonds et elle pouvait discuter le choix de ses rôles.

Aujourd'hui, étant une des jeunes artistes les plus considérées et les mieux payées, elle vient de signer un contrat fort avantageux avec la Fox qui va définitivement la lancer comme une grande star.

Sans doute ces exemples d'énergie et de ruse ont existé de tous temps chez les interprètes. De tous temps aussi nous avons vu des stars particulièrement difficiles à manier, être presque sans cesse en désaccord avec les firmes qui les emploient.

On dit ainsi que Mae Murray a très mauvais caractère ; dès qu'elle se trouve



CORINNE GRIFFITH a quitté la First National et fait maintenant ses films qu'édition les Artistes Associés.

en présence d'un homme autoritaire, elle lève le menton et tape du talon.

On se souvient des disputes qu'elle eut avec Stroheim, quand elle tournait *La Veuve Joyeuse*. Tout le studio fut en émoi, les uns prenaient parti pour la jolie Mae, les autres pour le réalisateur autrichien. Il régnait une véritable atmosphère de bataille.

Le jour où l'on tourna la fameuse scène de la valse fut particulièrement mouvementé : Stroheim reprocha à la célèbre vedette de ne pas savoir danser et la traita de « folle sans cervelle ». Suffoquée de colère, celle-ci brisa son éventail sur la tête rasée de son injurieux metteur en scène, piqua une crise de nerfs dans sa loge et refusa de continuer son travail. Les autorités, sens dessus dessous, cajolèrent leur précieuse vedette, lui promettant monts et merveilles, et finirent enfin, après plusieurs jours de pourparlers, par réconcilier les deux ennemis en déclarant hautement que la révolte de Mae était légitime.

Mae Murray venait d'ouvrir le feu des hostilités entre les chefs et les vedettes.

Peu après, pour diverses raisons, Richard Barthelmess, Raymond Hatton, Ri-



GLORIA SWANSON, aujourd'hui indépendante

chard Dix, Belle Bennett, Alice Joyce, Patsy Ruth Miller, se révoltèrent tour à tour et essayèrent de rompre leur contrat.

Hoot Gibson et Raymond Griffith protestèrent contre les scénarios trop ternes qu'on leur donnait.

Gloria Swanson estima que la pauvreté des histoires qu'on lui faisait interpréter pouvait nuire à sa gloire ; aussi fonda-t-elle sa propre compagnie pour laquelle son premier film, *Sunya*, fut un heureux résultat.

Furieuse de n'avoir pas eu le rôle opposé à Richard Barthelmess dans *The Patent Leather Kid*, ainsi qu'on le lui avait d'abord promis, Dorothy Mackaill fit claquer les portes de l'administration de la First National et refusa toutes les créations qu'on lui offrit par la suite ; ni prières, ni menaces ne purent vaincre son obstination, pas même la suspension de ses salaires. Cette obstination, qui paraît à quelques-uns enfantine et inintelligente, doit bien avoir une raison cachée. Toujours est-il qu'en attendant un temps meilleur ou un changement d'humeur, la blonde Dorothy se promène tranquillement à cheval aux environs d'Hollywood et déclare invariablement d'un petit air ingénu aux journalistes qui la questionnent :

— Je ne peux avoir les rôles qui me conviennent, par conséquent je veux partir ; mais je ne peux partir, je me trouve enchaînée. J'attends donc d'arriver au meilleur tournant pour agir...

Rod la Rocque menaça de poursuivre la Compagnie de Cecil B. de Mille parce que son nom n'était pas apparu en assez flamboyantes lettres sur les titres des films qu'il interprétait, ainsi qu'il était pourtant stipulé dans le contrat. On eut toutes les peines du monde à calmer sa bouillante colère et on lui promit qu'à l'avenir son nom apparaîtrait en lettres deux fois plus grosses et plus brillantes qu'on ne l'avait d'abord convenu.

May Mc. Avoy refusa nettement de partager les honneurs d'un nouveau et même film avec Irène Rich, dont le subtil talent l'éclipse un peu trop à son gré.

Lois Wilson, lasse de toujours interpréter les héroïnes angéliques des Westerns, cassa son contrat avec Paramount et vint de signer avec Robert Kane pour une série de comédies fantaisistes, où elle apparaîtra seulement revêtue d'une ceinture de

feuilles de bananes en dansant des charlestons diaboliques.

Enfin, Betty Compson qui, après avoir bien tourné sous la direction de réalisateurs de talent, avait mal tourné — honni soit qui mal y pense — sous d'autres directions moins heureuses, avait su défendre son titre chancelant de star en engageant sa jeunesse à la robuste quarantaine de James Cruze.

Mais la jolie star ne fut quand même pas satisfaite, puisqu'elle vient de demander le divorce.

Souhaitons, pour les bienfaits de la cause cinématographique que tant de révoltes s'apaisent et que l'entente règne au pays du film. Souhaitons aussi que Betty Compson n'entraîne pas à sa suite une série d'exemples analogues au sien. Que deviendrions-nous, si d'autres stars allaient se révolter contre leur directeur-époux ?

Cela ferait, il est vrai, un autre sujet de copie pour le journaliste, qui guette le moindre incident d'Hollywood, et une nouvelle occasion de publicité pour celles qui cherchent à tenir le public en éveil...

MARIANNE ALBY.

André Theuriet à l'écran

Emilien Champetier et Henri Baudin, qui réalisent actuellement *La Maison des deux Barbeaux*, d'après le roman d'André Theuriet, avec Jean Coquelin, Arlette Jenny, Madeleine Guitty, Saint-Ober, Darcey-Roche et Jean Gaubens sont si absorbés par leurs travaux que, nous étonnant qu'ils n'aient pas annoncé ce film à nos lecteurs, nous sommes allés prendre sur place quelques renseignements ; il nous fut répondu par les producteurs :

« Nous réalisons d'abord ! Et maintenant que nous venons de terminer, vous pouvez annoncer à coup sûr que nous allons sortir un beau film français, d'intimité familiale, une forte intrigue et une interprétation assurée par les artistes précités. »

Qui ne se rappelle Jean Coquelin dans *L'Abbé Constantin*, Henri Baudin dans *Le Chemineau*...

Henri Baudin, que nous interviewons particulièrement, nous dit :

« Ajoutez à cela que Champetier ayant eu cette fois la facilité de faire un film, un vrai, a composé un découpage épatant. Vous verrez quel beau rythme ! Quelle belle histoire simple et émouvante !... »

Champetier est un jeune ! Attendons avec confiance.

M. P.

EXPLOITATION INTELLIGENTE

Ce titre a l'air d'un paradoxe.

Aussi m'empresserai-je de le justifier par des faits.

L'éditeur reconnaît volontiers que beaucoup des films par lui contremarqués sont médiocres.

Mais ce sont ceux le plus réclamés par l'exploitant qui prétend, en choisissant selon son goût (!) personnel, satisfaire les aspirations du public.

Ne nous étonnons pas si les dirigeants de l'industrie filmesque croient dur comme pierre que le spectateur n'évolue pas : il ne le voit qu'au travers du directeur de salle, commerçant qui vend du délassement comme d'autres font commerce d'épicerie, de viande, de quincaillerie ou d'autres choses.

Bien prétentieux ces gens en caisse qui se prétendent assez clairvoyants et cultivés pour établir un critérium psychologique du public.

Et bien néfastes surtout, car, boycottés du vrai cinéma, ils contribuent à la stagnation des foules en ne permettant à la production de ne s'écouler que si elle est suffisamment banale pour leur plaire personnellement.

Mais il faut que beaucoup de ces messieurs admettent qu'on ne doit pas tout rapporter à soi-même et qu'il y a de par le monde une immense majorité de braves types, trop patients, qui acceptent apparemment ce qu'ils n'ont pas l'audace de conspuer. Cela, particulièrement en ce qui concerne le cinéma.

Car, enfonçons ce clou : le gros public si méjugé va dans les salles par habitude, et tel qui prend un fauteuil tous les samedis au cinéma de son quartier ne changera pas, ne fût-ce qu'une fois, de jour et d'établissement.

Si le film projeté une semaine est idiot, le spectateur retournera quand même la semaine suivante s'asseoir dans la salle habituelle, voire dans le fauteuil accoutumé. Ne pouvant choisir, il se résigne.. en attendant que, las d'espérer du meilleur, il oublie un beau soir le chemin du cinéma.

J'affirme qu'un bon film est aussi commercial qu'un film inepte.

Si des contacts de chaque jour avec les publics les plus divers ne m'en avaient depuis

longtemps convaincu, je n'en voudrais pour preuve que les deux exemples suivants, qui suscitent le titre de cette argumentation.

C'est au 86 de l'avenue Emile-Zola que s'ouvrit, le 15 juin dernier (époque dangereuse pourtant), le *Casino de Grenelle* qui, dès la première semaine, montra en inaugurant son exploitation avec *Variétés*, quelle ligne il entendait suivre.

Et, depuis, se succédèrent sur l'affiche des films dont les titres sont plus éloquentes qu'une doctrine :

Les Frères Schellenberg, *La Rue sans Joie*, *Le Cabinet du Docteur Calligari*, *Figures de Cire*, *Folies de Carnaval*, *Le Fantôme du Moulin-Rouge*, *Eldorado* (derrière moi des femmes pleurent sur Sibylla, la beauté de l'Alhambra était encore dans leur cœur oppressé par tant de splendeurs et — Marcel L'Herbier — tous, avec elles et les autres, avaient l'âme que vous leur imposiez, infante qui marchait à leur tête vers le Jardin des Jeux secrets).

La semaine dernière, *Le Cas du Professeur Mathias* et *La Folie des Vaillants*, dont le succès ne fut pas mitigé.

Quand on contestera, Germaine Dulac, la valeur « publique » de vos conceptions, vous vous souviendrez d'un soir tout récent où le peuple (qu'on dit incompréhensif) de Grenelle, applaudissait la scène du cabaret, la chanson tragique de la mer contre le roc, et les mouettes sur la mer, et vous pardonnerez aux « professionnels » qui ne comprennent pas.

Enfin l'affiche porte, ces jours-ci : *Gribiche*.

Mais, demanderons certains, quels furent les résultats pécuniaires ?

Ils sont à votre confusion, messieurs.

Passons ensemble à la caisse. 150 % d'augmentation de recettes après trois mois et demi d'expérience.

Malgré l'époque des semaines creuses et le voisinage immédiat d'une autre salle lancée depuis longtemps, on fait le maximum.

Et cela sans projeter aucune de ces banalités qui sont légion autre part.

Ajoutons que le public prend là, un intérêt particulier aux présentations verbales faites tour à tour par Fégy, Léon Moussinac ou Serge, le synthétique dessinateur cinématographique.

Une autre salle, le Ciné Latin, située au 10 de la rue Thouars (à proximité de la rue Mouffetard), connaît une prospérité identique en ne programmant que des productions comme : *Larmes de Clowns*, *La Poupée brisée*, *Les Frères Karamazov*, *Vannina*, *Le Peintre des morts*, *Polikouchka*, le premier film de René Clair : *Paris qui dort*, qui n'a pas vieilli depuis cinq ans, tant le réalisateur fit œuvre de précurseur et possédait déjà cette maîtrise qui l'a placé en tête des cinéastes français, *Le Lys brisé*, *Othello*, *Visages d'Enfants*, qui reste le chef-d'œuvre de Jacques Feyder, *La Caravane vers l'Ouest*, *Peter Pan*, *Jazz*, *Le Solem*, *Torgus*, et nombre de « Charlot ».

Ces deux énumérations où figurent beaucoup des films présentés par Jean Tedesco au Vieux-Colombier et par Laurence Myrge et Armand Tallier au Studio des

Ursulines, salles où se pressent les élites, sont la preuve irréfutable qu'un bon film satisfait tous les publics. Cela ne fera sans doute par revenir de leur erreur ceux dont je parlais au début.

Quand on se trompe, il est toujours facile de découvrir la minorité de faits qui ont l'apparence de donner raison à l'injustice : forger des preuves en soi-même est un moyen sûr de n'être pas détrompé.

C'est du dehors que surgit la lumière.

Un jour viendra où, dans la main du spectateur, elle se fera foudre.

Trop tard, les mauvais bergers s'apercevront que leurs chiens avaient deux mâchoires. En attendant, grâces soient rendues à ceux qui ont le courage de désintoxiquer le public, pour l'avènement d'un cinéma digne des vrais artistes et de la foule.

ROBERT DE JARVILLE.

Libres Propos

Déformations

Si un film, de quelque pays qu'il vienne, n'est pas présenté absolument tel qu'il l'a été à son origine, des phrases projetées sur l'écran devraient en avertir le public en spécifiant les modifications ou suppressions. Comment obtenir ce résultat ? Par une entente des auteurs de films de tous pays, si elle est possible, mais on a vu que les vœux les plus intéressants émis au dernier Congrès international sont restés lettre morte. Rappelez-vous que tous les artisans et industriels du film ont été invités « à éviter avec soin le choix de scénarios capables de susciter ou de nourrir la haine des peuples entre eux et de perpétuer l'idée de guerre » ; un vœu tendant à ce que les œuvres littéraires portées à l'écran ne fussent jamais déformées dans leur esprit, etc. Alors ? Alors il faut reconnaître que le public est maître, mais on ne sait ni ses désirs ni ses caprices, car on confond un certain nombre de spectateurs avec le public total qui lui-même est fait de plusieurs publics. Or, ces publics multiples ne se divisent pas en publics de la Villetta, du boulevard, de Cahors et de Singapour. Il y a partout plusieurs publics et même et surtout qui s'abstiennent et qui sont les plus nombreux. Une Ligue internationale des spec-

tateurs est-elle possible ? On n'a même pas pu trouver, dans Paris, une suffisante Ligue des consommateurs pour lutter contre la cherté des produits indispensables. Ce n'est pas une raison pour ne pas signaler des erreurs.

Sujet de concours (ou d'enquête) :

Pourquoi dit-on quelquefois, au spectacle d'un film : « Voilà des acteurs qui jouent théâtre », alors que jamais, en voyant et en écoutant une pièce de théâtre, on ne dit : « Voilà des acteurs qui jouent cinéma » ?

Détestons la bêtise dans les films, aimons-y la naïveté.

Rivarol a dit : « Si Diogène vivait de nos jours, il faudrait que sa lanterne fût une lanterne sourde. » En 1927, nous avons la joie de posséder un art muet et des gens voudraient le faire parler !

On peut prévoir des temps, peut-être prochains, où les personnages de l'esprit le plus étroit seront ceux qui parleront de cinéma en stagnation et en décadence et crieront à la nécessité d'une révolution dans l'ordre des images, alors que les plus libéraux et les gens qui ne soumettent point leur raison aux définitions établies, oseront dire : « Eh ! eh ! ce n'est pas si mal que ça, le cinéma d'aujourd'hui. C'est même rudement épatant ! »

LUCIEN WAHL.

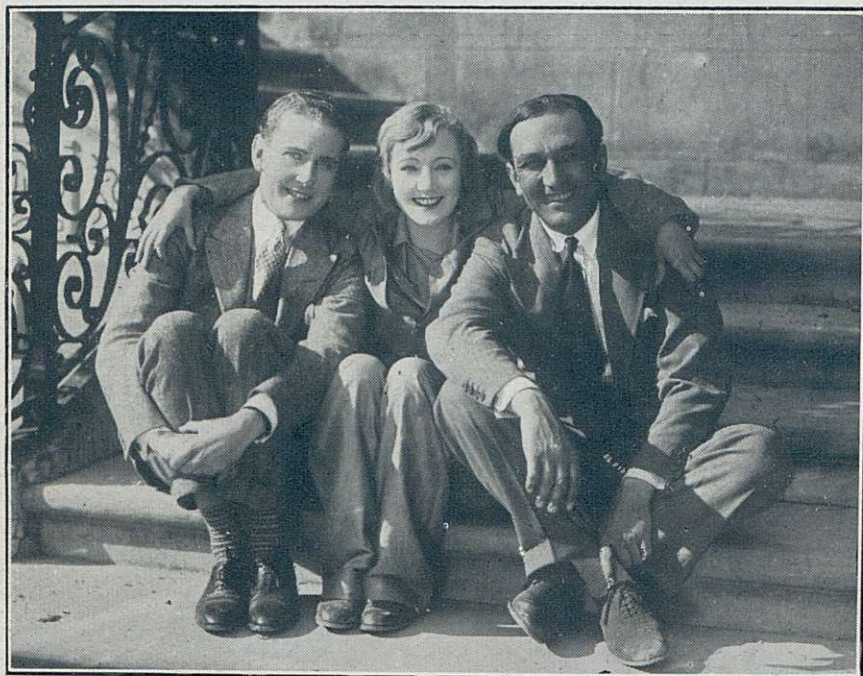
"LA MERVEILLEUSE VIE DE JEANNE D'ARC"



SIMONE GENEVOIS

l'émouvante héroïne du film que réalise Marco de Gastyns pour les Productions Natan, d'après un scénario de M. J.-J. Frappa.

UN JOYEUX TRIO ...



Il est composé d'Adelqui Millar (à droite), Ica de Lenkeffy et Arthur Pusey. Le réalisateur de « Souris d'Hôtel » et ses deux interprètes sont de retour à Paris, où ils achèvent ce film pour Albatros.

" LA PROIE DU VENT "



Voici Charles Vanel, Jim Gérald et Lilian Hall-Davis, trois des interprètes du grand film Albatros, réalisé par René Clair, qui connut un très gros succès lors de son exclusivité et qui passe actuellement dans les principaux cinémas.

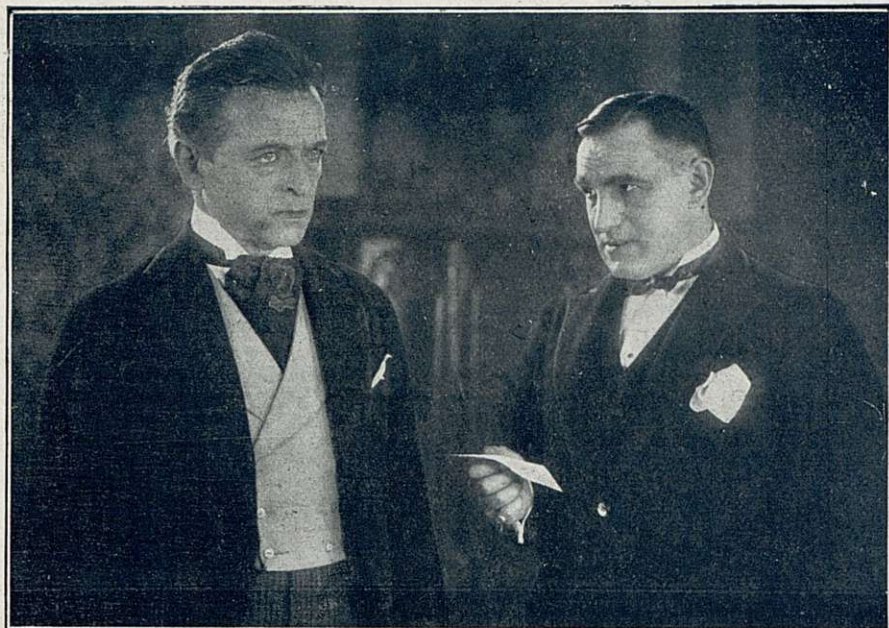
" LE PERROQUET CHINOIS "



Universal a brillamment commencé la série des présentations de ses films les plus récents. « Le Perroquet Chinois », dont ces deux photographies sont extraites, fut particulièrement applaudi. C'est un drame mystérieux, réalisé par Paul Leni, le metteur en scène de « La Volonté du Mort », et interprété par Marion Nixon, Hobart Bosworth et la célèbre danseuse chinoise

Anna May Wong.

" CHARITÉ "



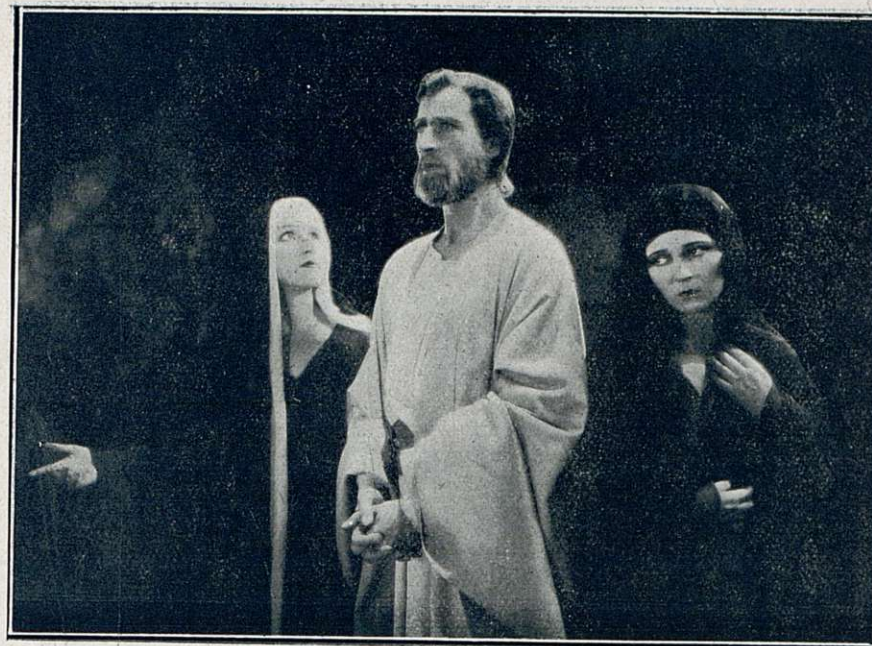
Dans le film que M. Simon vient de réaliser pour la Production Française Cinématographique, nous verrons, pour la première fois, ensemble sur l'écran, les deux grands et parfaits artistes que sont Charles Vanel et Gaston Jacquet.

" EN PLONGÉE "



Dans ce film de Jacques Robert, nous avons eu l'occasion de remarquer la très belle création de J. Napoléon-Michel, dans un rôle trop court. Mais à un bon artiste, il n'est pas besoin d'un rôle bien long pour se faire applaudir.

" LE ROI DES ROIS "



Voici Marthe et Jésus (Julia Faye et H. B. Warner)...



...et, de gauche à droite, Joseph Striker, Kenneth Thomson (Lazare), Robert Ellsworth (Simon), Robert Edeson (Mathieu), Julia Faye (Marthe) et H. B. Warner (Jésus), dans « Le Roi des Rois », dont Erka-Prodisco annonce la prochaine présentation.

" LA DERNIÈRE GRIMACE "



Maurice de Féraudy et Gosta Ekman dans une scène émouvante de « La Dernière Grimace », une production des Films Artistiques Sofar.

MON CŒUR... ET LA MADONE



Entre deux prises de vues de « Mon Cœur au ralenti », Choura Milena, qui interprète le rôle de Evelyn Turner, lit « La Madone des Sleepings », dont on tourne les principales scènes dans un studio voisin. Ces deux films, tirés de deux romans de Dekobra, seront présentés prochainement par Paramount.



NINO COSTANTINI

qui révéla dans « Mauprat » son talent si spontané, et que son rôle de Jean de Ners dans « Six et Demi Onze » a classé parmi les meilleurs jeunes premiers de l'écran, va interpréter la curieuse figure du Prince Léopold, dans « Le Prince Jean », de René Hervil.



LILY DAMITA

la grande vedette française, qu'on applaudira sous peu dans « La Danseuse de Grenade », un film Aubert.

LA VIE CORPORATIVE

Le confort dans les Salles

DEUX Directeurs de cinéma de Paris et un Directeur de banlieue m'ont fait l'honneur de me convier à la visite de leur établissement après l'achèvement des travaux qui viennent d'y être exécutés. Ainsi, évidemment, ils désiraient me donner la plus grande joie qu'un journaliste puisse avoir, celle de constater qu'il n'écrit pas ses articles tout à fait en vain. Je n'ai pu me rendre en banlieue et m'en excuse, mais j'ai vu à Paris deux salles entièrement remises à neuf et dotées d'améliorations ingénieuses que le public, je n'en doute pas, saura apprécier.

Je maintiens, en effet, que le public du cinéma attache une particulière importance aux questions de confort. Il s'en préoccupe beaucoup plus que le public du théâtre. C'est que l'on ira au cinéma plus aisément, plus fréquemment qu'au théâtre. Même à Paris — surtout depuis l'augmentation du prix des places et la crise de la vie chère — on ne va qu'exceptionnellement au théâtre. Mais on va au cinéma une fois par semaine. On adopte une salle, on y prend ses habitudes. Et dès lors la question du confort est posée.

Car il n'est pas du tout indifférent à quiconque fréquente assidûment une salle de cinéma d'y être bien ou mal assis, d'y étouffer ou d'y respirer à l'aise, d'y être la proie des courants d'air ou de se sentir protégé contre la trahison du vent coulis, enfin nul n'est indifférent à l'atmosphère, à l'ambiance, au décor. Une soirée que l'on passe dans une salle agréable offrira toujours plus d'agréments qu'une soirée passée dans une salle inconfortable, maussade, où l'on risque, au surplus, faute d'une bonne aération, de faire la rencontre de quelque fâcheux microbe.

Evidemment, il ne faut rien exagérer et ce marchand de fauteuils pour cinéma exagère qui assure, dans sa formule de publicité courante, qu'« un bon fauteuil vaut un bon film » ! C'est faire trop peu de cas de l'intelligence au profit de la seule commodité. Ne mettons pas en parallèle le siège du cerveau et ce qui nous sert à nous asseoir sur un siège ! D'un extrême à l'au-

tre il y a place, c'est le cas de le dire, pour une opinion moyenne. Disons donc simplement que si l'on est bien assis pour voir un bon film, le plaisir que l'on éprouve est sans réserves et disons qu'un film médiocre devient intolérable quand on doit le subir sur un fauteuil hostile.

Il y a encore chez nous beaucoup trop de fauteuils hostiles, de salles mal aménagées, mal aérées et dépourvues non seulement de tout confort mais aussi de tout attrait.

A cet égard, il faut bien le dire, nous sommes très en retard sur l'Amérique.

Cela tient en partie à ce que l'Amérique est un pays neuf où il a été possible de construire des salles spécialement pour les projections cinématographiques.

En France, l'immense majorité des salles ont été aménagées après coup dans des bâtiments déjà existants et parfois dans des bâtiments d'une construction assez primitive.

Les salles qui semblent privilégiées parce qu'elles furent naguère construites à usage de théâtre, sont, en réalité, fort mal disposées pour leur destination nouvelle. Le nombre des places qui ont, sur l'écran, une vue normale, est très restreint.

En France, d'ailleurs, la construction de nouvelles salles de cinéma est devenue particulièrement difficile depuis que la loi interdit de démolir ou de désaffecter, pour leur faire place, des immeubles à usage d'habitation.

Il n'en est pas moins vrai que le public est en droit d'attendre de nos Directeurs de cinéma un effort plus sérieux et plus soutenu pour une décoration plus attrayante et un aménagement plus confortable de leurs salles. Certains, à cet égard, ont fait merveilles. Mais d'autres ont fait trop peu... ou rien du tout. Or, nous vivons à une époque où tout passe et lasse vite dans l'ordre matériel comme dans l'ordre intellectuel et le public aura encore tôt fait de se détourner des salles inconfortables que des films sans intérêt.

C'est pourquoi il faut mener de front la lutte pour une merveilleuse production ciné-

matographique et pour un meilleur aménagement des salles d'exploitation. De plus en plus, le public exigera des spectacles de bonne qualité et, de plus en plus, il exigera d'avoir ses aises dans des salles agréables et dans une atmosphère saine. Nous souhaitons de tout cœur que les Directeurs Français le comprennent. S'ils ne le comprennent pas ils s'exposeraient à voir s'établir à leur détriment une fâcheuse comparaison entre les salles exploitées par des Directeurs Français et celles, de plus en plus nombreuses, dont prennent possession des firmes étrangères. De la concurrence naît le progrès. Le public, n'en doutez pas, suivra le progrès de quelque façon et de quelque côté qu'il se manifeste. L'émulation que les firmes étrangères créent dans l'exploitation des salles était peut-être nécessaire ; en tout cas elle doit être utile et finalement servira la cause du cinéma en France, si toutes les salles se mettent à l'unisson dans la voie du confort.

Il faut donc qu'elles s'y mettent. C'est le vœu formel du public.

PAUL DE LA BORIE.

Lettre de Bruxelles

Deux grands films comiques sur la guerre

Après *La Grande Parade*, avant *Au Service de la Gloire*, voici que deux des plus grands cinémas de Bruxelles nous présentent, simultanément, deux films dans lesquels la guerre est, si l'on peut dire, « vue par le petit côté de la lunette ». Jusqu'à présent, Charlie Chaplin seul avait osé tracer, avec son génie, une grandiose caricature de la guerre. Voici qu'à son tour Sydney Chaplin, encouragé sans doute par le temps écoulé, nous présente un Tommy campé selon la formule des meilleurs caricaturistes anglais. Il semble vraiment, ce « Old Bill », dont les aventures ont pris, en français, le titre de « Chameau de l'Apocalypse » (? ? ?), sorti de quelque publication londonienne où s'exerce le talent des Lawson Wood, Heath Robinson et autres maîtres du genre. Et bien certainement la fidélité (basée sur l'art du maquillage) avec laquelle il incarne un de ces dessins humoristiques est pour une bonne part dans le prodigieux succès de fou rire que remporte le film. C'est à l'Agora que l'on peut voir *Le Chameau de l'Apocalypse*. Aventures extravagantes et d'un comique irrésistible où le talent de l'artiste s'allie à la fantaisie échevelée du « knock-about ». Raconter ces péripéties est assez difficile : il faut les voir. Deux braves tommies, réunis par la malchance et par la haine que leur porte un caporal

sans indulgence, finissent par accomplir, — au fil des circonstances inattendues, — des actes héroïques qui sauvent leur régiment. Cela n'est que la trame. Mais ce qu'il faut voir, ce sont les mille péripéties qui viennent s'y greffer, comme cette désopilante représentation donnée entre deux batailles et dans laquelle le vieux Bill et son copain « incarnent » un cheval ; puis les aventures de ce cheval lorsque, à l'insu des deux camarades, les Allemands ont repris le village. Tout cela, je le répète, ne se raconte pas. C'est un éclat de rire d'un bout à l'autre.

**

Fort amusant aussi, mais dans une note moins excentrique, est *Care la casse* qui, au Coliseum, est interprété par Wallace Beery et Raymond Hatton. Ici aussi, deux pauvres héros engagés dans l'armée américaine, finissent par exécuter, juchés sur un tank, un raid foudroyant : ils reviennent chargés de lauriers et encombrés de prisonniers dont ils font cadeau, le plus simplement du monde, à leurs chefs. Mais l'aventure se poursuit au delà de la guerre. Après l'armistice, voici nos deux héros revenus au pays. La vie les entraîne, chacun vers sa destinée, et elle est vraiment comique, cette destinée, puisque le plus petit des deux « vainqueurs » est un notable cambrioleur et que le plus grand est un solide policeman qui, dans l'exercice de ses fonctions passe consciencieusement à tabac son ancien frère d'armes : « La guerre continue ! », constate mélancoliquement celui-ci à moitié assommé. Et le film se termine sur une note d'un comique un peu mélancolique. Gros succès également.

Remarquons que ces deux « bandes », l'une de Warner Bros, l'autre de Paramount, sont traitées avec un tact qui est pour beaucoup dans le succès unanime qui les accueille.

**

Au Marivaux a eu lieu la présentation du *Marriage de Mlle Beulemans*. Cette soirée de gala, à laquelle assistait le prince Léopold et qui était donnée au profit du raid Belgique-Congo a rapporté la jolie somme de 22.000 francs.

— Au Coliseum également, Bebe Daniels est délicieuse dans *Petite Championne*.

PAUL MAX.

Saviez-vous que...

...Victor Mac Laglen, le capitaine Flag d'*Au Service de la Gloire*, est le fils d'un évêque de l'Eglise anglicane, du diocèse sud-africain ?

...Qu'il mesure 1 m. 98 et qu'il est cependant moins grand que ses sept frères, tous officiers de l'armée britannique ?

...Laurence Stallings, un des auteurs d'*Au Service de la Gloire*, est un grand mutilé de la guerre et qu'il écrivit son œuvre durant ses longs mois de convalescence ?

...Allan Dwan, qui dirigea successivement les productions de Norma Talmadge, Gloria Swanson, Mary Pickford, Douglas Fairbanks, fut employé dans les studios en qualité d'électricien avant d'aborder la mise en scène ?

Les Grandes Exclusivités

MÉTROPOLIS

Métropolis, tourné en 1926, a été adapté par Théa von Harbou d'un roman dont elle est l'auteur, décoré par Otto Hunte, Eric Kettelhut et Karl Vollbrecht, photographié par Karl Freund et Gunther Rittau et interprété par Brigitta Helm, Alfred Abel, Rudolph Klein-Rogge et Théodor Loos. Par l'importance des moyens matériels mis en œuvre pour le réaliser, ce film est un des plus grands que l'on ait jamais faits. Mais artistiquement aussi, car son apport technique est considérable. L'équivalent des millions de marks qu'il représente en temps que mise de fonds serait, d'après certains, de 45 millions de francs. Une armée véritable de techniciens a collaboré à sa réalisation et trois des plus grands studios n'ont pas été de trop pour permettre, durant de longs mois, son exécution.

Métropolis restera comme une des figures les plus représentatives du cinéma d'aujourd'hui et, peut-être aussi, du cinéma de demain. Il est l'aboutissement de tous les efforts de ces dernières années des techniciens du cinéma. Il est riche d'innovations, de suggestions, de promesses. Mais il apporte tout de même mieux qu'une somme de progrès techniques : un film, un vrai film enfin. C'est-à-dire une œuvre de pure imagination, utopie aujourd'hui, réalité demain, où tous les éléments : scénario, réalisation, décors, photographie, interprétation sont nettement inventés, n'existant pas dans la réalité. Où a-t-on vu une telle ville, où les maisons ont cent ou deux cents étages superposés, où les avions glissent dans les rues entre les hautes architectures, passent sous les ponts titanesques, où filent des métros rapides et interminables, atterrissent sur des plates-formes situées à six cents mètres au-dessus du sol ? Une ville où les arbres vétustes de nos avenues sont remplacés par des alignements de pilônes métalliques, où le ciel est quadrillé d'un enchevêtrement de câbles à haute tension, où des ascenseurs gigantesques descendent aux catacombes de leur cité lugubre ; les milliers de travailleurs qui viennent de manœuvrer les machines qui actionnent cet immense organisme urbain ?...

Qu'on discute le scénario de *Métropolis*, c'est très facile. Il est aisé de discuter tous les scénarios du monde, il est beaucoup plus malaisé de les écrire et de les filmer. Cela empêche-t-il la ville utopique d'exister, car elle existe, avec ses phalanges rangées de travailleurs qui descendent, lors de la relève, de leur pas mécanisé, lourd de toute la fatigue et de la détresse du monde ? Cela empêche-t-il son grand cœur mécani-



FRITZ LANG

que de battre dans l'immense salle des machines ? Cela empêche-t-il ses oiseaux d'acier de nager dans les canaux du ciel noir, et les fontaines de jaillir dans les jardins suspendus, où toutes les plus belles femmes du monde sont réunies ?

Voilà, dans toute sa splendeur et sa puissance, la matérialisation du rêve d'un visionnaire génial. Il y a des tableaux d'un romantisme jamais égalé, des oppositions de noirs et de blancs d'une vigueur ou d'une douceur admirables ; il y a des scènes d'une fantasmagorie photogénique éblouis-

sante, telles celles du laboratoire où le savant fou fabrique une femme, le rêve de Villiers de l'Isle-Adam, l'Andréide, Hadaly, l'Eve Future, et du bûcher où on brûle cette femme infernale. Il faudrait pouvoir tout citer : et le stade où des jeunes hommes beaux s'exercent dans le matin ensoleillé, et l'église souterraine de la nouvelle religion sociale, avec son enchevêtrement de croix de lumière et de croix d'ombre ; et la vision évocatrice de l'Apocalypse de Jean de Pathmos dans la Cathédrale des Rêves, et cette chute, dans un abîme sans fond, du jeune homme, lors de son évanouissement, avec la mort qui fauche, qui fait le geste de la vie, le geste de la mort, cette faux qui a l'air de crever l'écran et de faucher dans la salle. Et le rythme réellement titanique des scènes de l'inondation, qui emporte, renverse et balaie tout. Nous reviendrons d'ailleurs sur ce film dont la réalisation et l'interprétation nécessitent une étude plus profonde.

JEAN ARROY.

A Marseille avec Raquel Meller

Raquel Meller à Marseille ! La nouvelle s'est répandue comme une traînée de poudre ! Et pendant que, déjà, la foule assiège la location, nous nous mettons en quête de la prestigieuse artiste.

« Allo, Madame Raquel Meller ? C'est Cinémagazine qui voudrait vous demander un petit entretien.

— Volontiers ! Ce soir au théâtre, voulez-vous ?

— Entendu. »

Les coulisses de l'Alcazar... Un monde affairé de machinistes et d'habilleuses... Dans la salle les applaudissements crépissent... Inlassables rappels... Enfin, la voici, les bras chargés de fleurs, dans un de ces pittoresques costumes espagnols qui lui vont si bien.

« Cinémagazine ? Entrez donc, je vous prie. »

Nous suivons la grande artiste dans sa loge toute fleurie elle aussi, hommages fervents de ses nombreux admirateurs...

« Madame, je voudrais savoir, après une si longue absence, quelles sont vos impressions, de retour parmi nous.

— Mon Dieu ! bien confuses encore.

C'est avec un bien grand plaisir, cependant, que j'ai retrouvé mon cher public français.

— Au moins, vous ne nous quitterez plus de sitôt ?

— Oh, je resterai !... je resterai, tant qu'on voudra me garder... J'ai d'ailleurs de nombreux engagements en vue : Après Marseille, ce sera Nice, la Côte d'Azur...

— Et pour le cinéma ?

— Rien de bien précis encore. J'ai tant à faire ! On me proposait *La Sorcière*, que j'aurais dû commencer le 15 novembre... mais je n'ai pas le temps !

— Et votre voyage en Amérique ?

— Oh, excellent ! Les Américains sont très sympathiques. J'ai même obtenu un succès inespéré : Pensez, j'avais un engagement de huit semaines et j'y suis restée huit mois !

— C'est fort beau, en effet. Avez-vous visité quelques-uns de ces formidables studios californiens ?

— Oui, ceux de la Metro Goldwyn, de Charlie Chaplin... C'est réellement merveilleux. Il n'y a aucune comparaison avec notre travail en France. Ils ont surtout beaucoup d'argent... Le dollar, que voulez-vous...

— Hélas ! Vous n'en avez que plus de mérite à revenir parmi nous.

— J'y ai laissé tant de souvenirs ! *Les Opprimés*, *Violettes Impériales*, *La Terre Promise* : Voilà des films comme j'aimerais souvent en vivre ! Il y a tant à faire sur de pareils sujets ! »

Complaisamment, la grande artiste consent à dédicacer musique, photographie...

« Excusez-moi de ne pas avoir mieux... je suis si pauvre de tout cela en ce moment ! »

Mais le public « rappelle ». Il veut voir une fois encore son idole préférée. « Les Violetteras, les Violetteras ! » De bonne grâce, elle se soumet et l'air célèbre retentit à nouveau... « Beaux señors et señoritas... »

Jolie chanson d'une grande Etoile, simple et sincère aussi, comme ces violettes...

RAYMOND HUGUENARD.

Pour tous changements d'adresse, prière à nos abonnés de nous envoyer un franc pour nous couvrir des frais.

LES FILMS DE LA SEMAINE

LA LETTRE ROUGE (1)

Interprété par LILIAN GISH et LARS HANSON
Réalisation de VICTOR SJOSTROM.

J'avais déjà vu ce film à la présentation, puis à la Salle Marivaux, où il fit une exclusivité de quelques semaines. Je viens de le revoir au Gaumont-Palace avec un plaisir nouveau. Cette admirable production de Sjöström gagne considérablement à être présentée dans cette magnifique salle. Lilian Gish est plus émouvante que jamais ; autour de moi les larmes étaient dans tous les yeux ; Lars Hanson a retrouvé là un rôle analogue à son inoubliable création de *La Légende de Gosta Berling* ; il joint à une fort belle plastique un regard unique, et une conscience de grand artiste. Dans un rôle épisodique, l'amusant Karl Dane, de *La Grande Parade*, trouve le moyen de se distinguer. Walthal incarne le personnage ingrat du mari qui se venge ; le rôle n'est pas fameux, mais l'artiste a trouvé le moyen, grâce à son talent, de le rendre acceptable. Que dire de la photo, sinon qu'elle est riche en nuances et d'une extraordinaire qualité de lumière. Les figurations sont nombreuses et admirablement disciplinées, bref tout concourt à faire de *La Lettre Rouge* un film qui mérite de rester dans les mémoires et de figurer dans le répertoire, quand il existera enfin un répertoire des chefs-d'œuvre de l'écran.

Il faut que je répare, en passant, le préjudice que j'avais pu causer à M. Nougès en critiquant assez sévèrement ses ballets. Depuis plusieurs semaines, les divertissements chorégraphiques du Gaumont-Palace se sont considérablement améliorés et je dois déclarer que les derniers ont été particulièrement réussis. Le public comprend l'effort fait par la Direction pour améliorer ses programmes tant au point de vue purement cinématographique qu'à celui des attractions et de la partie musicale ; il vient en foule et je sais de bonne source que les recettes ont presque doublé depuis l'an dernier.

Il reste encore une amélioration que je réclame au nom des habitués du vendredi : c'est un relèvement sérieux dans la qualité

des films comiques. En général, ceux qui nous sont offerts sont d'une médiocrité déconcertante et, pourtant, il n'y a pas de raison pour que, dans le riche stock de la Metro-Goldwyn la direction du Gaumont-Palace ne trouve pas les bons films comiques qui lui sont nécessaires pour soutenir l'intérêt de ses programmes. Allons, messieurs les directeurs, encore un tout petit effort et vous toucherez à la perfection.

LES CINQ SOUS DE LAVAREDE

Interprété par GEORGES BISCOT, JEANINE LIEZER, PAULETTE BERGER, ANNA LEFEUVRIER, CARLOS AVRIL et DAVID EVREMOND.
Réalisation de MAURICE CHAMPREUX.

Voici que sort en public ce film que la Société des Cinéromans nous a récemment présenté, et dont nous avons, à cette occasion, longuement rendu compte (1).

Rappelons brièvement que le titre seul du roman très populaire de Paul d'Ivoi et Henri Chabrillat est, pour cette bande, un sûr élément de succès.

Tout le monde a lu, ou vu jouer l'adaptation théâtrale, les aventures multiples, tour à tour joyeuses ou dramatiques, d'Armand Lavarede qui, en accomplissant son original tour du monde, exerce les professions les plus diverses, traverse les situations les plus variées.

Biscot, qui incarne le héros bien connu, est bien entouré par Jeanine Liezer, gracieuse ingénue, Paulette Berger, Anna Lefevrier, Carlos Avril et David Evremont, qui évoluent sous la direction de Maurice Champreux.

LA BLONDE OU LA BRUNE

Interprété par ADOLPHE MENJOU, GRETA NIESSEN et ARLETTE MARCHAL.

Bien qu'exporté d'outre-Atlantique, ce film est très peu américain, puisque le scénario en a été adapté d'une opérette française : *Un Ange passa*, de Jacques Bousquet et Henry Falk, qui eut en son temps un assez vif succès à Paris.

Le titre fait plus ou moins prévoir le sujet. Fatigué de la brune, un homme ira

(1) Voir compte rendu dans le n° 20 (1926).

(1) Voir n° 38 (1927).

vers la blonde, dont il se fatiguera à son tour. Retournera-t-il vers la brune ? « Entre les deux, mon cœur balance... » C'est ce que dit Henri Martel, qui a fui la ville et ses plaisirs, et sa brune amie, et qui, réfugié dans un pays paisible, y épouse une blonde. Celle-ci le lasse ; il la quitte, divorce et épousera la première. Tout est bien qui finit bien, pensez-vous ? Non, car il y a là une grand-mère qui complique les choses... tout en ranimant d'ailleurs l'intérêt de cette plaisante histoire qui a le charme d'être interprétée par Adolphe Menjou, Arlette Marchal et Greta Niessen.

PRINCESSE MASHA

Film de HENRY KISTEMAECKERS.
Interprété par CLAUDIA VICTRIX, JEAN TOULOUT, ROMUALD JOUBÉ, RAPHAËL LIÉVIN, ANDRÉ MARNAY, JEAN PEYRIÈRES, PAUL GUIDÉ, BORIS DE FAST.
Réalisation de RENÉ LE PRINCE.

Ce grand film représente un des plus gros efforts financiers qui ait jamais été fait en France pour la réalisation d'une bande. La quantité et la somptuosité des décors justifient les gros capitaux qui ont été engagés pour mener à bien l'achèvement de cette œuvre qui met en valeur le talent d'artistes éprouvés, comme Romuald Joubé et Jean Toulout.

Pour la première fois, nous eûmes le plaisir de voir, dans un rôle à sa taille, Mme Claudia Victrix, que ses succès à l'Opéra avaient déjà rendue célèbre dans le monde des arts. Très belle, très élégante, Mme Claudia Victrix fait de remarquables débuts dans un rôle spécialement écrit pour elle par Henry Kistemaekers, et qui lui permet d'affirmer les meilleurs dons naturels.

Jean Toulout et Romuald Joubé se partagent les deux rôles principaux masculins ; ils y sont excellents de vérité, de sincérité. Il ne faut pas oublier de noter la création de Raphaël Liévin, et surtout la parfaite composition de Boris de Fast, un des plus extraordinaires artistes de composition. C'est, d'ailleurs, sur la vue de photographies de *Princesse Masha* que John Barrymore a fait appeler cet artiste en Californie pour être son partenaire dans son prochain film. N'est-ce pas la meilleure preuve de son remarquable talent.

L'HABITUE DU VENDREDI.

Chez les Prud'hommes Phocéens

« Charbonnier est maître chez soi »

NUL ne méconnaît l'utilité des orchestres des cinématographes, dont le talent rompt harmonieusement le silence des salles et permet au spectateur de suivre avec un plaisir accru les péripéties des films. Quelle est la situation vis-à-vis de l'entrepreneur de spectacle de ces auxiliaires nécessaires ? Les musiciens se prétendent, en général, engagés à la saison. Le 19 mai 1923, sur appel d'une décision du Conseil des Prud'hommes, le Tribunal civil de la Seine, jugeant en sa 7^e Chambre, une minutieuse enquête accomplie, constate « les engagements des musiciens dans les établissements cinématographiques comme faits sans durée déterminée et donnant droit à un préavis de quinzaine ». Tel est « l'usage parisien ».

Le Conseil des Prud'hommes de Marseille, dans son audience du 27 mai 1927, s'est rallié à cette opinion. Certains directeurs de cinémas de la grande cité phocéenne avaient congédié une partie de leurs exécutants, pour pratiquer, selon le dogme prôné par M. Poincaré, d'« indispensables compressions budgétaires ».

Le syndicat des disciples de Beethoven réclame aussitôt le paiement aux licenciés de leur salaire jusqu'à la fin de la saison. Dans deux copieux attendus, le Conseil improuve la thèse des exposants. Il affirme notamment « qu'il était inadmissible de décider, dès le 31 octobre, du nombre de musiciens engagés définitivement jusqu'à la fin de la saison, alors que ce n'est que le 23 novembre qu'on est tombé d'accord sur les salaires qu'on devait leur allouer ».

Ainsi, comme le charbonnier de la fable, directeur de cinéma est maître chez soi.

GERARD STRAUSS,

Docteur en droit,
Avocat à la Cour d'Appel.

Afin d'éviter le plus possible le retour des invendus, achetez toujours CINEMAGAZINE au même marchand.

LES PRÉSENTATIONS

CALVAIRE

Interprété par GABRIEL ROSCA, MARCYA CAPRI, GINE AVRIL, PAUL MENANT, MARIA CARLY, EVE-LINE, LINA DE BEER, JEAN ADAM et ROBERT FABRE.

Réalisation de GABRIEL ROSCA.

Un film religieux, un nouveau *Miracle de Lourdes*.

Un homme a involontairement tué sa femme, qui s'adonnait à la boisson. Il s'enfuit et revient au village, dix-huit ans après, pour faire rater le mariage de sa fille et pour retrouver un fils qui suit le penchant de sa mère. En voulant défendre ce fils, qui a triché au jeu, il reçoit un mauvais coup qui lui enlève la raison. Une comtesse, qui a eu un passé orageux et le rachète en s'occupant de « bonnes œuvres », le conduit à Lourdes où un miracle s'accomplit. Il retrouve ses esprits. Le bonheur rentre dans la famille et le film finit, mieux que par un mariage, par un baptême.

Le scénario et la mise en scène de Calvaire sont dus à un jeune cinéaste, Gabriel Rosca, qui assume en outre l'interprétation du rôle principal. C'est surtout par cette partie de sa tâche qu'il retient l'attention.

Chaque étape de son « calvaire » transformé progressivement le masque de l'artiste dans un crescendo habilement nuancé.

Marcy Capri fait quelques apparitions distinguées.

LE RAT

ou UN SOIR DE FOLIE

Interprété par IVOR NOVELLO, MAE MARSH et ISABEL JEANS.

Réalisation de GRAHAM CUTTS.

Il semble que les histoires d'apaches reviennent à la mode.

En voici encore une, qui réunit tous les éléments qui doivent faire le succès de ce genre de productions.

Le Rat, idole des bas-fonds et cauchemar de la police, rencontre, au « Caveau de la Mort », une demi-mondaine qui est venue chercher là des sensations nouvelles. La demi-mondaine s'éprend de l'apache, tandis que son protecteur s'éprend d'Odile, sœur adoptive du Rat. Pour défendre Odile, le Rat tuera ce protecteur qui n'est, du reste, qu'une fripouille. Odile s'accuse du meurtre pour sauver « son » Rat qu'elle

aime. La Cour d'assises l'acquitte. Le Rat comprendra alors que le bonheur se trouve dans les bras d'Odile et dans une voie un peu plus honnête.

Le début du film était prometteur. On vit d'abord de jolies surimpressions, puis un décor pittoresque de cabaret louche, des scènes fastueuses de la revue des Folies-Bergère. La suite a malheureusement sombré : le cadre dans la banalité, l'action dans l'invraisemblance.

Ivor Novello fait une création très intéressante d'apache, sympathique malgré son vice. Le jeu de Mae Marsh est émouvant. Isabel Jeans porte des toilettes élégantes.

POUR GARDER SON MARI

Interprété par GASTON GLASS, ALICE LAKE, ALMA BENNETT, JAMES FERLEY, TOM RICKETS et SPECK O' DONNCEL.

Si le problème était toujours aussi compliqué que dans cette comédie, je crois bien que plus d'une femme préférerait ne pas « garder son mari », plutôt que de s'embarrasser dans une pareille intrigue. Au fond, le problème était bien simple, trop simple pour le scénariste très américain. Ellen eût rapidement remporté la victoire si elle se fût contentée de vouloir garder son mari. Mais elle a voulu, en même temps, débarrasser du sien (un ivrogne brutal), une brave femme dont son auto a manqué d'écraser le fils ! N'est-ce pas que c'est bien « américain » ?

Heureusement que le film est plaisamment joué par Gaston Glass, Alice Lake, Alma Bennett, James Ferley, Tom Rickets, et par le jeune Speck O'Donnell, un nouveau « Grain de son » très drôle.

LE DEMON DE LA VITESSE

Interprété par WILLIAMS FAIRBANKS et EDITH ROBERTS.

Le classique film, dénommé sportif, parce que toute l'intrigue se noue et se dénoue autour de ce clou non moins classique : la course d'automobile qui doit assurer au jeune premier, en même temps que la fortune, la main de celle qu'il aime.

Le jeune premier a, évidemment, comme principal concurrent son rival en amour, le « villain », qui, pour se débarrasser de lui,

le fera assommer et ligoter quelques instants avant le départ de la course. Délivré par son chien, notre héros saute d'un train en marche, bondit sur une moto, s'élance dans sa voiture, occupée par un complice de son rival, jette celui-ci par dessus bord... et remporte évidemment la victoire.

Les péripéties de cette course suscitent le plus vif intérêt. On a beau se dire que le jeune premier doit gagner (le contraire ne se serait jamais vu !) on reste hâletant jusqu'au bout. C'est la seule qualité des films de ce genre, mais c'en est une ! William Fairbanks fait penser au regretté Wallace Reid. Edith Roberts est son aimable partenaire.

**

LA MINUTE TRAGIQUE

Interprété par ALBERTINI et RUTH WEYHER.

Le nom seul d'Albertini doit vous prévenir : le public aura, avec ce film, des frissons pour son argent.

Albertini se fait, une fois de plus, le spécialiste des sauvetages périlleux.

Condamné par erreur à quinze ans de travaux forcés, il sauvera le directeur de la prison, assailli par les forçats révoltés, puis il sauvera le fils de ce même directeur, suspendu au-dessus d'un abîme ; puis, précipité dans un torrent, il en sort indemne, endosse les vêtements d'un baigneur, échappe à toute une série de poursuivants et arrive à temps, auprès de sa femme, dont la demeure a pris feu, pour sauver sa fille cernée par les flammes au-dessus d'un toit.

Il n'y a pas qu'une seule « minute tragique » dans cet échafaudage mélodramatique. Les « clous » abondent : c'est suffisant pour plaire à un certain public.

Aux côtés d'Albertini, on voit Ruth Weyher dans un rôle peu transcendant.

**

UNE VISITE AU VATICAN

Ce documentaire sur le Vatican ne manquera pas d'intéresser non seulement le public catholique, mais aussi les amateurs de musées. Ceux du Vatican sont, en effet, très riches. Le film nous révèle, de plus, les beautés architecturales de Saint-Pierre et du palais des Papes.

UNE VIE DE CHEVAL

avec Banditi, cheval de courses

Ce film ne constitue qu'un documentaire, mais il est présenté avec beaucoup de goût et soutient l'intérêt du spectateur depuis la première jusqu'à la dernière image.

La vie du cheval est prise dès avant sa naissance, puisque l'on assiste même au « flirt » de ses parents ; le film retrace tour à tour son enfance, dans un haras du Poitou, son entraînement jusqu'au jour de la première course à Auteuil, sa première victoire...

Banditi, le cheval qui a servi de « modèle », est une superbe bête. Les divers tableaux de sa vie se déroulent dans de clairs extérieurs. Certains sauts, traités au ralenti, sont très impressionnants.

**

LA GIRL AUX MAINS FINES

D'après la nouvelle de MAURICE DEKOBRA.

Interprété par GENEVIÈVE CARGÈSE,

MALY DELSCHAFT, GASTON JACQUET et PIERRE STEPHEN.

Réalisation de JEAN ROSEN.

Cette nouvelle ne doit pas être considérée comme une des meilleures œuvres de Maurice Dekobra. Quoiqu'il en soit, elle a pu servir de thème à un film où le sentiment et l'aventure sont agréablement mariés.

Un banquier américain, Campbell, est victime d'un détournement. Le coupable n'est autre que Jackson, son fondé de pouvoirs, qui lui a en même temps dérobé le dossier d'une affaire louche à laquelle le banquier a été mêlé. Celui-ci ne peut donc le faire arrêter. Mais sa fille, Gladys, sportive et décidée, suit Jackson à Paris, dans l'espoir de lui faire rendre les documents compromettants.

Elle y fait la connaissance d'un peintre auquel elle fait croire qu'elle est danseuse. Elle voit Jackson et, sans le vouloir, excite la jalousie de sa maîtresse, qui le tue. Quand le père Campbell arrive en Europe, il n'a plus qu'à bénir l'union de sa fille avec le peintre dont il achète tous les tableaux.

L'action manque de solidité. La mise en scène est banale. Il y a des tableaux de dancing et de music-hall qui pourraient donner au film un caractère luxueux si la photo était plus claire.

Gaston Jacquet joue sobrement. Geneviève Cargèse et Maly Delschaft sont jolies.

GEORGES DUPONT.

Cinémagazine en Province et à l'Étranger

MARSEILLE

La tragi-comédie connaît en ce moment la grande vogue dans notre ville, si l'on en croit les deux superbes programmes que nous offrent simultanément l'Odéon et le Capitole.

Les Chevaliers de la Flotte, à l'Odéon, nous montrent Wallace Beery et Raymond Hatton sous un jour nouveau. On ne peut qu'admirer la subite autant que radicale transformation de ces deux grands artistes. L'histoire en elle-même est attachante et comprend souvent entre deux éclats de rire une fine pointe d'émotion.

Au Service de la Gloire, qui triomphe depuis plusieurs semaines en exclusivité sur les grands boulevards parisiens a, pour sa première, remporté un véritable triomphe. Le Tout-Marseille de la Presse et du Cinéma y était représenté. Les merveilleux artistes que sont Dolorès del Rio, T. Love et Mac Laglen ont été l'objet d'une véritable ovation — chose rare au cinéma. A souligner de superbes attractions qui complètent le programme : entr'autres Monty, le célèbre fantaisiste dans un excellent répertoire.

Raquel Meller, la célèbre vedette de cinéma, est de passage pour quelques jours dans un numéro de chant à l'Alcazar. Inutile de dire que ses admirateurs — et Dieu sait s'ils sont nombreux dans la capitale phocéenne ! — vinrent en foule acclamer leur idole favorite « en chair et en os ».

R. HUGUENARD.

NANCY

La saison d'hiver commence assez brillamment dans les cinq salles cinématographiques.

Nous avons déjà vu et nous verrons au cours de cette saison : *Barbara Fille du Désert*, *Marquitta*, *Poupée de Montmartre*, *Quand on est trois*, *Graziella*, *Mademoiselle Josette ma femme*, *Morgane la Sirène*, *Au Temps de la Bohème*, *Résurrection*, *La Générale*, *L'Etrange aventure du Vagabond Poète*, *André Cornélius*, *L'Homme à l'Hispano*, *Palace*, et d'autres suivront dont : *Le Cirque*, de Chaplin et *Napoléon*, de Gance. Toute la série Paramount passera au Cinéma Olympia.

M. J. K.

ANGLETERRE

On a tourné à Blackpool certaines scènes de plage du film que Carmine Gallone réalise avec une interprétation internationale : *La Ville aux mille joies* (*The City of Pleasure*).

Les anciens studios de l'Hepworth, à Walton-sur-Tamise, berceau du cinéma anglais, ont été modernisés et équipés avec tous les derniers perfectionnements par Archibald Nettlefold. Le metteur en scène Hughes y termine *Summer Lightning*, film dont Reginald Fox est l'étoile.

Le grand violoniste De Groote vient d'être engagé pour tourner aux côtés de Joan Morgan dans *A Widow in Piccadilly*.

ROD HASTINGS.

BELGIQUE (Bruxelles)

Le Lutétia passe, en exclusivité : *Au service de la Gloire*. Salles comblées, Victor Mac Laglen est superbe de naturel. Edmund Lowe est très bon, de même que les rôles secondaires, qu'ils soient traités dans la note comique ou dramatique. Impressionnantes images de guerre.

Le Victoria et la Monnaie donnent *Le Clown* (ici *Le Clown*, à Paris, *La Dernière Grimace*). Impossible d'y trouver place tant le public marque d'engouement pour ce film. Sans

doute est-il fort beau. Je ne demande qu'à le croire en attendant de le voir.

Récents présentations : *Le Nid des Aigles* (A. G. C.), avec Paul Richter ; *Ivan le Terrible* (Gilbert-Sallenave), gros succès ; *Vengé*, avec Buck Jones et *L'Aigle Bleu*, avec George O'Brien et William Russel : deux Fox-Film excellents dans leur genre.

P. M.

ITALIE (Naples)

L'assemblée de la Société des Nations a accepté à l'unanimité la proposition qu'avait faite l'Italie de créer à Rome « l'Institut Cinématographique Educatif international » dont j'avais parlé dans le n° 38 de *Cinémagazine*, du 23 septembre dernier. Le Conseil de la Société des Nations a décidé d'étudier sur-le-champ, d'accord avec le gouvernement italien, les mesures pratiquées pour la création immédiate dudit Institut et pour son développement ultérieur.

La Société I. C. S. A. termine à Rifredi, près de Florence, le film *Boccaccesca*, dont la protagoniste est notre belle actrice Elena Sangro. La même Société va commencer deux films : *La Sperduta d'Allah*, tiré du roman de M. Guido Milanese. Le rôle principal sera confié à la comtesse Rina de Liguoro et la direction à M. Guazzoni. Les extérieurs seront tournés dans un des plus pittoresques oasis de la Tripolitaine. Le second film a pour titre *La Bella Corsara* et la protagoniste sera aussi la comtesse Rina de Liguoro. Le comte Antamoro étudie, en outre, un film de grande envergure, toujours pour le compte de la même Société.

La « Terra Film », de Berlin, annonce un film sur la vie de notre regrettée grande actrice Eleonora Duse.

GIORGIO GENEVOIS.

TCHÉCOSLOVAQUIE

Le domaine cinématographique commence à prendre, en Tchécoslovaquie, une importance considérable.

On compte 1.100 salles dans l'ensemble du pays ; à Prague seulement, il y en a 96, totalisant plus de 40.000 places, recevant la visite d'environ 120.000 personnes par jour, 150.000 le dimanche, c'est-à-dire 20 0/0 de la population totale de Prague.

Les grands établissements donnent quatre à cinq séances par jour ; le dimanche, la projection commence à partir de 11 heures du matin ; en semaine, à partir de 15 heures.

Le plus vaste cinéma de Prague, le « Kapitál », reçoit 24.150 personnes par semaine ; puis viennent l'« Adria », avec 23.000 spectateurs, le « Lucerna » avec 20.700 environ.

L'industrie cinématographique en Tchécoslovaquie occupe 10.000 personnes en tant que directeurs, opérateurs, ouvrières, etc.

Les films les plus importantes sont représentées à Prague. La plupart des films projetés sont américains. Parmi les derniers films français que l'on a pu apprécier ici, citons : *Michel Strogoff*, *Carmen*, *La Revue des Revues*, avec Joséphine Baker. On annonce pour bientôt le *Napoléon* d'Abel Gance au Cinéma « Avion ».

La production locale souffre du manque de capitaux. On compte à Prague deux studios, mais très médiocrement installés. Les films qu'on y produit ne sont pas susceptibles d'être exportés.

Il faut également déplorer l'absence de metteurs en scène compétents. Parmi les interprètes, on peut citer la charmante Zel Molas, le comique Vlasta Burian et l'artiste de composition Pistek.

Actuellement la production tchécoslovaque se borne à des films de court métrage, des bandes scientifiques, des documentaires sportifs.

La presse cinématographique est représentée ici par le *Filmový Zpravodaj*, le *Film* et le *Filmový Kuryr*.

EUGENE DESLAV.

LE COURRIER DES LECTEURS

Tous nos lecteurs sont invités à user de ce « Courrier ». Iris, dont la documentation est inépuisable, se fait un plaisir de répondre à toutes les questions qui lui sont posées.

Nous avons bien reçu les abonnements de Mmes : Jacqueline Augé (Belle-Vue), Paulette Leroux (Athènes), Bourkanovska (Schtip, Yougoslavie), Sazerac de Forge (Paris), Béatrice Panzarasa (Nanterre), G. de Hasse (Douai), Hermine de Mige (Paris), Donia B. Joannides (Athènes), Déjean (Bègles, Gironde), S. Mestas (Lyon), Hélène Leceuche (Bergues, Nord), Clotilde Marié (Paris), Simone Brunet (Paris), Diana Karène (Paris), René Le Tourneur (Paris), de la Kéthulle de Ribove (Gand), Ch. Mesnil (Paris), Marthe Grosjean (Beauvais) et de MM. : Czarnecki (Paris), Legris (Le Vésinet), Hochfeld (Paris), S. Mallah (Salonique), Jean Bradin (Paris), Elie Is. Amarilio (Salonique), Roberto Corrêa (Monnetier-Mornex (Haute-Savoie), V. Fricker Smolin (Basel, Suisse), Pierre Goldschmidt (Vierzon, Cher), André Wassermann (Paris), Philippe de Clomesnil (Le Raincy), Bayinchove (La Trinité de Réville, Eure), Cinémathèque Attinger (Neuchâtel), Roger Metzger (Paris), Ciné-Service (Nice). A tous merci.

Espère en tôt. — N'espérez pas trop ! Il est des renseignements que je ne peux ou ne veux vous donner, la discrétion devant être la première qualité d'un « answerman ». Je peux néanmoins vous dire que Dolly Davis a les cheveux coupés (vous auriez pu vous en apercevoir dans ses derniers films) ; elle est âgée d'environ 23 ans et est célibataire.

Un cinéaste. — 1° Sans être exactement de l'avis de notre collaborateur qui préconise les films sans musique, je dois avouer qu'à un mauvais orchestre je préfère le silence... et il y en a de mauvais orchestres !!! Quant aux mouvements des lèvres chez l'artiste, souvenez-vous de Hayakawa, de William Hart, de Pauline Frederick qui furent certainement les plus grands tragédiens de l'écran et que nous vîmes bien rarement simuler la parole... Emil Jannings lui-même et Conrad Veidt ne parlent pour ainsi dire jamais. — 2° La question des titres a fait déjà couler beaucoup d'encre. On leur donne, en général, beaucoup trop d'importance. Ils ne doivent pas se faire remarquer, être aussi rares que possible, courts, concis, indispensables.

L'Oiseau bleu. — 1° Voyez réponse à *Espère en tôt*. — 2° Dolly Davis n'est liée par aucun contrat. — 3° André Roanne, célibataire, est âgé de 30 ans environ.

Sandrophile. — 1° Seuls les films Albatros, 106, rue de Richelieu, peuvent vous fournir une photographie de Sandra Milovanoff dans ce film ; mais je ne crois pas qu'ils en disposent déjà. — 2° Je ne sais ce que cette artiste tournera après la *Princesse Marie*. — 3° Votre classement n'est pas mauvais, il se rapproche assez de celui que je ferais moi-même. — 4° J'ai en effet reconnu ces deux vedettes, et d'autres encore dans la foule élégante de *La Petite Bonne du Palace* ; ces artistes se trouvant à Nice lorsque ce film fut réalisé, il s'amuseront à prendre place parmi la figuration. Le cas est d'ailleurs fréquent,

n'avez-vous pas vu, par exemple, Jaque Catelain « faire un passage » dans *Feu Mathias Pascal* ?

Charlotte. — Je suis ravi de vous compter au nombre de mes correspondantes. Soyez la bienvenue parmi nous. *Variétés* et *L'Honorable Madame Besson* sont les deux seules productions avec Warwick Ward dont je me souviens. Cet artiste est encore célibataire. Il était, ces jours derniers, à Paris, et il est, je crois, en pourparlers pour retourner à Berlin. — 2° Votre opinion au sujet de *La Grande Parade* et de *Ben Hur* est entièrement justifiée ; ces deux productions sont dignes de la plus complète admiration.

Dédée R. — Vous pouvez écrire à Carlyle Blackwell, aux bons soins de M. Faulkner, secrétaire de British Film Producers Society, 72 Oxford Street, Londres W.1. Toutes mes excuses pour le retard.

Bertal-Zaidy. — Hayakawa ne tourne plus depuis un certain temps et je ne lui connais pas d'adresse permanente, sa maison d'Hollywood ayant été vendue. — 2° G. Signoret, 84, rue de Monceau (8^e). Sandra Milovanoff, 139, quai d'Orsay (7^e). Claude Mérelle est séparée de son mari, A. Decœur, et je ne sais où elle a transporté son domicile personnel. Ces artistes vous répondront probablement. — 3° Vous indiquez mes deux artistes préférés ? Vous tenez donc à me faire des ennemis ? D'ailleurs, je serais bien embarrassé pour vous répondre. Mes préférences sont nombreuses et elles varient selon les rôles.

John Taif. — Les studios de la Côte d'Azur sont : à Nice, Ciné Studio, chemin de Saint-Augustin, Carras ; Studio Gaumont, 2, chemin Saint-Augustin ; Studio Alfred Machin, 168, route de Turin et le Studio Iris, à Saint-Laurent-du-Var (Alpes-Maritimes). — 2° Ecrivez à l'artiste qui tourne avec M. Goupillon (vous avez une écriture indéchiffrable) aux bons soins des Cinéromans, 8, boulevard Poissonnière. — 3° Rien de décidé au sujet du concours de jeunes premiers. — 4° Je ne sais rien des projets de Rex Ingram. Il doit sans doute rechercher une bonne combinaison pour tourner un nouveau film, car il n'appartient plus à la Metro-Goldwyn.

Lecteur de Calais. — 1° Très heureux que la lecture de cet ouvrage vous ait plu. Il fourmille, en effet, de choses intéressantes qui donnent aux lecteurs-spectateurs, une idée juste de ce qu'est le travail d'un artiste ou d'un metteur en scène. — 2° Je ne sais de quel appareil vous voulez parler. — 3° Il n'existe pas de traité comme celui que vous désirez. — 4° *Napoléon* sera sans doute distribué en province au printemps prochain. Il doit passer incessamment à Paris, dans la version donnée à l'Opéra. — 5° Mosjoukine n'a pas encore commencé à tourner à Berlin.

Christiane Gompel. — Mille remerciements pour vos intéressants documents. Nous faisons reproduire la meilleure des deux photographies.

Vous aurez bien mérité des admiratrices du regretté Valentino.

Jaque Hève. — Vous pouvez sans crainte qualifier *Variétés* de chef-d'œuvre. Les films de cette valeur sont rares, et je n'en connais que fort peu qui possèdent autant de qualités dramatiques, autant de puissance.

Abdallah-Maroc. — 1° Je ne crois pas que Raymond de Sarda ait tourné depuis le petit rôle qu'il tint dans *La Menace*. — 2° Je n'ai pas vu *Le Nègre à l'âme blanche* et ne peux donc rien vous dire sur ce film et son interprétation. — 3° Georges Galli devait tourner *La Nuit est à nous*, mais la réalisation de ce film semble ajournée.

Alice. — 1° Chakatury est Arménien, c'est un excellent grand premier rôle et un parfait artiste de composition. Son adresse : 13, rue Saussier-Leroy.

Ivan Ilitch, Tunis. — Ce monsieur est toujours notre correspondant, nous ne pouvons donc, pour le moment, avoir recours à vos aimables services. Tous nos remerciements néanmoins.

Lucile Hen. — 1° C'est en effet, par le dévouement que pêche *Le Joueur d'Echecs*, qui reste néanmoins une œuvre de belle classe. Il y a de forts beaux passages, une interprétation d'élite, mais la fin déroute un peu. Edith Jehanne, qui se révéla dans cette bande parfaite artiste a, depuis, tourné un film en Allemagne et est engagée pour créer le rôle féminin principal du *Tombeau sous l'Arc de Triomphe*. Pierre Blanchard sera son partenaire. — 2° Il y a aussi de très belles choses dans *Mare Nostrum*, mais c'est une des œuvres de Rex Ingram que j'aime le moins. Et puis il y a dans ce film un comique (!) qui ne me semble pas comique du tout. — 3° Excellente, votre liste d'artistes préférés, mais ne croyez-vous pas qu'on pourrait y ajouter Irène Rich, Jannings et quelques autres encore ?

Bienitz Géant. — 1° Je vous avoue que j'ignorais que cette dame fût artiste. Sans doute tourna-t-elle dans le temps, mais je n'ai jamais entendu parler d'elle. — 2° C'est une joie générale que provoque le retour de Mosjoukine ; il n'est pas un seul de mes correspondants qui ne m'ait dit son plaisir.

Edmée Trotet. — 1° Jack Mulhall et Milton Sills : c/o First National (Hollywood) ; Antonio Moreno : c/o Goldwyn Studios, Culver City.

Ramonetta, Francé. — 1° Une grande partie des artistes qui interprètent *Le Roman d'un Roi* parurent également dans *Le Prisonnier de Zender*. — 2° Le titre français de ce film n'est pas encore donné. — 3° Ramon Navarro tourne actuellement un film dans lequel il interprète le rôle de Louis XIV jeune ; il n'est pas question qu'il vienne en France. Rex Ingram a, d'ailleurs, rompu avec M.G.M., et comme Navarro est attaché à cette compagnie, il y a peu de chances maintenant pour qu'ils travaillent ensemble. — 4° Il faut compter deux mois pour avoir une réponse de Californie.

Black-Star. — Peut-être pourriez-vous voir utilement la Franco-Film, qui a un programme de production assez important. En dehors de cette compagnie, il y a peu d'affaires en vue. N'avez-vous aucune relation en Allemagne ? On y travaille beaucoup et le talent des artistes français y est très apprécié.

J. A. 17 mai 1888. — 1° Je n'ai pas été surpris par le retour de Mosjoukine en Europe, parce que rares sont les artistes d'ici qui s'habituent à la vie des studios californiens. Je suis plutôt de votre avis et j'estime que c'est un bien, car des gens tels que Mosjoukine donnent certainement une plus-value aux productions européennes. Nous devons donc souhaiter les garder chez nous. — 2° Vous avez raison :

les scénarios américains pèchent souvent par leur naïveté. — 3° Charles Vanel est, sans contredit, un des plus talentueux artistes français du moment. Chacune de ses créations affirme une nouvelle maîtrise. — 4° Je n'admire que médiocrement cet artiste. Son jeu est trop froid, trop théâtre et pas assez renouvelé. — 5° *Cinémagazine* a dû parler à plusieurs reprises de *la Fin de Monte-Carlo*. — 6° Nos reliures se vendent 8 francs pièce. Si on vous a adressé une photo de Jean Angelo à la ville, c'est que nous ne possédions plus celle que vous demandiez.

Sirius. — 1° Votre ami a raison : il semble parfois que les roues de voiture tournent à l'écran en sens contraire à la marche. Cette impression est provoquée par le décalage qui se produit entre le rythme de l'appareil de prises de vues et la vitesse de la voiture. Elle se produit surtout au départ du véhicule ou lorsque celui-ci avance lentement. — 2° Il serait bien difficile de vous dire, d'avance, quel sera le meilleur des deux films en préparation sur *Jeanne d'Arc* ; ils n'auront d'ailleurs que peu de points communs puisque l'on évoquera toute la vie de la vierge guerrière et l'autre son procès seulement.

Riccarda. — 1° Percy Marmont ne devait pas être à Paris ces derniers temps. — 2° La collection de *Cinémagazine* s'enrichira vraisemblablement bientôt d'une photo de Maria Corda. — 3° Parmi vos artistes préférés, j'apprécie particulièrement Conrad Veidt, Bernard Götze, John Barrymore, Lya de Putti et Pauline Frederick.

Solange. — Je suis heureux de vous voir reconnaître vos torts. Je vous assure que le sourire vous convient mieux que la mauve humeur. — Marcel Silver : 6, Square de l'Alboni (16^e). Je ne connais aucun des projets actuels de ce metteur en scène.

Jaque. — Jaque Catelain a tourné *Le Torrent*, *Rose France*, *Le Bercail*, *Le Carnaval des Vérités*, *L'Homme à l'Hispano*, *Prométhée Banquier*, *El Dorado*, *Don Juan et Faust*, *Le Marchand de Plaisirs*, *Königsmark*, *L'Inhumaine*, *La Galerie des Monstres*, *Le Prince Charmant*, *Le Chevalier à la Rose*, *Le Vertige*, *Le Diable au Cœur* et enfin *Paname*.

R. R. — 1° Le film *Le Vainqueur du Ciel* a été tourné peu après l'armistice. C'est ce qui explique la médiocrité de cette œuvre au point de vue technique. Il a pour nous, actuellement, le seul intérêt de faire revivre le regretté héros. — 2° J'enregistre avec plaisir le renseignement que vous me donnez au sujet du *Mariage de l'Ours*. Je note que ce film a été réalisé à Moscou et non en Lithuanie.

Lakmé, Maisons-Laffitte. — Je vous prie, chère correspondante, de bien vouloir prendre un autre pseudonyme, celui de *Lakmé* appartenant depuis longtemps à une de mes plus fidèles lectrices. — Robert Florey : Haddon Hall Apt. 1930, Argyle Avenue, Hollywood. Affranchissez votre lettre d'un timbre à 1 fr. 50, tarif ordinaire pour l'étranger. Il vous répondra certainement.

Emès. — Pour Lily Damita, écrivez 6, rue Nicolas-Chuquet (17^e), d'où l'on fera suivre.

Scarabée. — Bien reçu votre abonnement. Merci. Vos commandes ont été transmises.

Maud Mary. — 1° La troupe dont vous me parlez devait être celle de Jacques Robert, qui tourna une partie de *En Plongée* au Café de Paris de Monte-Carlo. Colette Darfeuil fait partie de la distribution. — 2° L'avenir seul nous dira si cette vedette de music-hall a l'étoffe d'une star de cinéma. N'importe comment il est certain que les emplois qu'elle peut tenir sont assez limités. — 3° Je ne pense pas que Chaplin vienne travailler en Europe. Ses affaires sont maintenant terminées en Amérique, sans doute y restera-t-il.

FAUTEUILS
STRAPONTINS, CHAISES de LOGES, RIDEAUX, DÉCORS, etc...
E^{TS} R. GALLAY
141, Rue de Vanves, PARIS-14^e (anc³³, rue Lantiez) — Tél. Vaugirard 07-07

Ed. de Valbreuze. — 1° *Le Démon des Steppes* a été mis en scène par Léo Scheffer ; les interprètes sont : N. Salticoff (Serge Gouliavine), O. Podlesnaia (Liolkka), N. Sokolova (Anouchka) et G. Nadenine (Michel). L'opérateur est W. Schatoff. — 2° *Rats d'Hôtel* est un film autrichien, mis en scène par Jazos Speyer, interprété par Julius V. Szoreghi (le maître d'hôtel), Hans Miereendorf (Mister Bellmann), Mia Pankau (Lilian Bellmann), Hélène Hallier (Ethel Bellmann), A. Gerash (Jenkuis), Karl Fenz (le professeur Beilin), Nils Ashter (Le « comte » Ladrone), Ellen Kürti (la « comtesse » Ladrone).

H. S. — 1° La petite maladresse que vous citez dans *Casanova* est vraiment insignifiante, à côté de la perfection de l'ensemble. Ce film est une des plus belles productions de la saison. — 2° Claude France n'est pas le véritable nom de cette artiste.

Cinéma. — 1° L'abus des sous-titres est encore un défaut trop courant dans les productions actuelles. Je ne connais que les noms signalés dans le compte rendu de ce film ; le reste de la distribution ne comprend d'ailleurs aucun artiste intéressant.

IRIS.

Deux ouvrages de Robert Florey :

FILMLANDLOS ANGELES ET HOLLYWOOD
Les Capitales du Cinéma

Prix : 15 francs

Deux Ans

dans les

Studios Américains

Illustré de 150 dessins de Joë Hamman

Prix : 10 francs

En vente aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL

3, Rue Rossini, PARIS (9°)

ÉCOLE

Professionnelle d'opérateurs cinématographiques de France.

Vente, achat de tout matériel.
Etablissements Pierre POSTOLLEC
66, rue de Bondy, Paris. (Nord 67-52)**KINEMATOGRAPH**

La plus importante Revue professionnelle allemande

Informations de premier ordre

Édition merveilleuse

En circulation dans tous les Pays

Prix d'abonnement par trimestre, mk 7,80

Spécimens gratuits sur demande à l'Éditeur

August SCHERL G. m b. H., BERLIN SW. 68

Zimmerstrasse 35-41

DER FILMLE PLUS GRAND JOURNAL
CINÉMATOGRAPHIQUE ALLEMAND

Hauptschriftleitung : MAX FEIGE.

Verlag : MAX MATTISSON.

BERLIN S. W. 68. - - Ritterstr. 71

D'O'NHOF 3360-62

VOYANTEMme Thérèse Girard, 78, av. Ter-
nes, Paris. Astrologie, Graphologie
Lig. de la main. 2 à 6 h. et p. corr.**TAILLEUR**Facon complet 200, retournage par-
dessus 90. BLANCHARD, 7, r. Rodier.**POISSY**(Seine-et-Oise), Boulevard Devaux, 4
SALLE DES VENTESVente, 29 oct. 1927, à 14 h., par ministère de
M^e BINET, notaire à POISSY, de**MATERIEL CINÉMATOGRAPHIQUE**On pourra visiter le 29 octobre,
de 10 heures du matin à midi.**M^{me} D'URVILLE**VOYANTE.
REUSSITE EN TOUT.100, r. St-Lazare, PARIS (9°). Cartom. graphol.,
médium. — Ts l. j. 10 à 19 h. — Par corr. 12 fr.**AVENIR**dévoilé par la célèbre voyante Mme
MARYS, 45, rue Laborde, Paris (9°).Envoyer prénoms, date naiss. 11 francs mandat.
(Surtout pas de billets.) Reçoit de 3 à 7.**E. STENGEL**11, Faubourg Saint-Martin.
Nord 45-22. — Appareils,
accessoires pour cinémas.
— réparations, tickets. —

Vient de paraître

ma

campagne

Guide pratique du petit propriétaire

Tout ce qu'il faut connaître pour :
Acheter un terrain, une Propriété ;
bénéficier de la loi Ribot ; construire,
décorer et meubler économiquement
une villa ; cultiver un jardin ;
organiser une basse-cour.A la Montagne - A la Mer - A la Campagne
Plus de 50 sujets traités - Plus de 100 re-
cettes et conseils - Plus de 200 illust.Un fort volume : 7 fr. 50
franco : 8 fr. 50En vente partout et aux
PUBLICATIONS JEAN PASCAL
3, Rue Rossini - PARIS**PROGRAMMES DES CINÉMAS**

du 14 au 20 Octobre 1927

2^e A^{rt} CORSO-OPERA, 27, bd des Ita-
liens. — La Vestale du Gange.**ELECTRIC-AUBERT-PALACE**, 5, bd des
Italiens. — La Blonde et la Brune, avec
Arlette Marchal, Adolphe Menjou et Greta
Nissen.**GAUMONT-THEATRE**, 7 bd Poissonnière. —
En Scène ; La Justice des Hommes.**IMPERIAL**, 29, bd des Italiens. — Métropolis.
MARIVAUX, 15, bd des Italiens. — Casanova,
avec Ivan Mosjoukine.**OMNIA**, 5, bd Montmartre. — Au Pays du Roi
Lépreux ; La Dame aux Camélias ; Deauville.
PARISIANA, 27, bd Poissonnière. — Le Roman
d'une Manon, avec John Barrymore et Dolo-
rés Costello ; La Comtesse Olenka.**PAVILLON**, 32, rue Louis-le-Grand. — La Rue
sans joie.**3^e** **PALAIS DES ARTS**, 325, rue Saint-Mar-
tin. — Justice ; Le Mystérieux Raymond.
PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours. — Rez-
de-chaussée : Justice ; Ivan le Terrible. —
Premier étage : Adieu Jeunesse ; Les cinq
sous de Lavarède (1^{er} ch.).**PALAIS DE LA MUTUALITÉ**, 325, rue Saint-
Martin. — Ivan le Terrible ; En Scène.
MAJESTIC, 31, bd du Temple. — Tu l'épouse-
ras ; Le Mannequin du Roi ; Pompier d'occa-
sion.**4^e** **CYRANO-JOURNAL**, 40, bd Sébastopol.
— Tom l'Intépide ; Son Mari.**HOTEL-DE-VILLE**, 20, rue du Temple. — Le
Roman d'une Manon ; La Deuxième jeunesse
de Mr Brunell ; La Birmanie.**SAINT-PAUL**, 73, rue Saint-Antoine. — Ma-
toun chez les Phoqueux ; Le Chevalier à la
rose ; Le Tzar Ivan le Terrible.**5^e** **CLUNY**, 3, rue d'Arras. — Le Fantôme de
la vitesse ; Cavalier Rustica.**MESANGE**, 3, rue d'Arras. — Mare Nostrum.
MONGE, 34, rue Monge. — Le Joueur d'Echecs.
SAINT-MICHEL, 7, pl. St-Michel. — Le Joueur
d'Echecs.**URSULINES**, 10, rue des Ursulines. — A qui la
faute ? avec Emil Jannings, Conrad Veidt
et Elisabeth Bergner.**6^e** **DANTON**, 99, bd Saint-Germain. — Le
Joueur d'Echecs.**RASPAIL**, 91, bd Raspail. — Une Journée de
plaisir ; Le Joueur d'Echecs.**REGINA-AUBERT-PALACE**, 155, rue de
Rennes. — Le Vagabond poète ; La Proie
du Vent.**VIEUX-COLOMBIER**, 21, rue du Vieux-Colom-
bier. — Un Voyage ; Alaska, royaume des
glaciers ; Un poème : Manahita, film de Carl
Witmann, réalisé par Robert Flaherty, l'an-
teur de Moana ; Un classique : Une Idylle
aux champs, avec Charlie Chaplin.**7^e** **MAGIC-PALACE**, 38, av. de La Motte-
Picquet. — Le Galant Chevalier ; Zigoto
à le coup de foudre.**GRAND-CINEMA-AUBERT**, 55, avenue Bos-
quet. — Matou chez les Phoqueux ; Le
Vagabond poète ; La Proie du Vent.**RECAMIER**, 3, rue Récamier. — Le Joueur
d'Echecs ; Le Cavalier inconnu.**SEVRES**, 80 bis, rue de Sèvres. — Le Vagabond
poète ; Le Joueur d'Echecs.**8^e** **COLISEE**, 38, av. des Champs-Élysées. —
Adieu Jeunesse ; La Vie et la Mort d'un
Lapon ; Faites-en autant.**MADELEINE**, 14, bd de la Madeleine. — Ben
Hur, avec Ramon Novarro, May Mac Avoy et
Carmel Myers.**PEPINIERE**, 9, rue de la Pépinière. — Rue de
la Paix ; La Montagne sacrée.**9^e** **ARTISTIC**, 61, rue de Douai. — Ivan le
Terrible ; Le Chevalier à la rose, avec
Huguette Duflos et Jaque Catelain.**AUBERT-PALACE**, 24, bd des Italiens. —
Hôtel Impérial, avec Pola Negri.**CAMEO**, 32, bd des Italiens. — Athlète incom-
plet, avec Harry Langdon.**CINEMA DES ENFANTS**, 51, rue Saint-Geor-
ges. — Matinées : Jeudis, dimanches et fêtes,
à 15 heures.**CINE-ROCHECHOUART**, 66, rue Rochechouart.
— Les Cinq sous de Lavarède (1^{er} ch.) ;
Adieu Jeunesse.**MAX-LINDER**, 24, bd Poissonnière. — Pour
la Paix du Monde.**10^e** **LOUXOR**, 170, bd Magenta. — Adieu
Jeunesse ; Justice.**CARILLON**, 30, bd Bonne-Nouvelle. — Pierre
Le Grand ; Trois films de Charlot.**CRYSTAL**, 9, rue de la Fidélité. — Le Cavalier
inconnu ; Justice des Hommes.**PALAIS DES GLACES**, 37, fg du Temple. —
Les Cinq sous de Lavarède (1^{er} ch.) ; Jus-
tice.**PARMENTIER**, 156, av. Parmentier. — La Fiè-
vre de l'or ; Cheval n° 10 ; Monsieur Joseph.**TIVOLI**, 14, rue de la Douane. — Le Che-
valier à la rose ; Le Tzar Ivan le Terrible.**11^e** **CYRANO**, 76, rue de la Roquette. — Les
Cinq sous de Lavarède (1^{er} chap.).**EXCELSIOR**, 105, av. de la République. — Les
Cinq sous de Lavarède (1^{er} ch.) ; Le Tzar
Ivan le Terrible ; Le Singe qui parle.**TRIOMPH**, 315, fg St-Antoine. — Les Cinq
sous de Lavarède (1^{er} ch.) ; Adieu Jeunesse.**VOLTAIRE-AUBERT-PALACE**, 95, rue de
la Roquette. — Matou chez les Phoqueux ;
Le Vagabond poète ; La Proie du Vent.**12^e** **LYON-PALACE**, 12, rue de Lyon. —
Les Cinq sous de Lavarède (1^{er} chap.) ;
Adieu Jeunesse.**RAMBOUILLET**, 12, rue de Rambouillet. — Le
Train de 8 h. 47 ; Le Lys de Whitechapel.**13^e** **PALAIS DES Gobelins**, 66, av. des
Gobelins. — Le Joueur d'Echecs ;
L'Homme aux cheveux rouges.**JEANNE-D'ARC**, 45, bd St-Marcel. — Le Joueur
d'Echecs.**ROYAL-CINEMA**, 11, bd Port-Royal. — Une
Vie de chien ; Le Fils du Cheik.**SAINT-MARCEL**, 67, bd St-Marcel. — Le Ga-
lant chevalier ; Zigoto à le coup de foudre.**14^e** **MILLE-COLONNES**, 20, rue de la Gal-
té. — Vox Populi ; Le Diamant Rose.**MONTRouGE**, 75, av. d'Orléans. — Le
Chevalier à la rose ; Le Tzar Ivan le Ter-
rible.**PALAIS-MONT-PARNASSE**, 3, rue d'Odessa. —
Le Galant chevalier ; Zigoto à le coup de
foudre.



PLAISANCE-CINEMA, 46, rue Pernety. — Les Aventures de Colibri ; Amour et Publicité ; La Proie du Vent.

SPLENDIDE, 3, rue de La Rochelle. — La Proie du Vent ; L'Etrange Aventure du Vagabond poète.

UNIVERS, 42, rue d'Alésia. — Le Lys de White-chapel ; Madame ne veut pas d'enfants.

15^e GRENNELLE-PALACE, 122, rue du Théâtre. — Le Joueur d'Echecs ; Buffalo Bill ; Les Jardins de la mer.

CONVENTION, 27, rue Alain-Chartier. — Matou chez les phoques ; Le Vagabond poète ; La Proie du Vent.

GRENNELLE-AUBERT-PALACE, 141, av. Emile-Zola. — La Montagne Sacrée ; Monsieur l'Empereur.

LECOURBE, 115, rue Lecourbe. — Le Joueur d'Echecs.

MAGIQUE-CONVENTION, 206, av. de la Convention. — Le Galant chevalier ; Zigoto a le coup de foudre.

SAINT-CHARLES, 72, rue Saint-Charles. — Vive le sport ; Jim le Conquérant.

SPLENDIDE-PALACE-CONVENTION, 60, av. de La Motte-Picquet. — Ah ! le beau voyage !

16^e ALEXANDRA, 12, rue Chernovitz. — Diplomatie ; La Route de Mandalay.

GRAND-ROYAL, 83, av. de la Grande-Armée. — La Revue des Folies-Bergère ; En v'là des trucs ; Le Torrent.

IMPERIA, 71, rue de Passy. — Scaramouche.

MOZART, 51, rue d'Anteuil. — Les Cinq sous de Lavarède (1^{er} chap.) ; Adieu Jeunesse.

PALLADIUM, 83, r. Chardon-Lagache. — Etoile par intérim ; Rue de la Paix.

REGENT, 22, rue de Passy. — Ivan le Terrible ; L'Enfant du cirque.

VICTORIA, 33, rue de Passy. — La Montagne Sacrée ; Faut qu'ça trotte.

17^e BATIGNOLLES, 59, rue de la Condamine. — Palaces ; Adieu Jeunesse.

CHANTECLER, 75, av. de Clichy. — Le Tzar Ivan le Terrible ; Justice.

CLICHY-PALACE, 45, av. de Clichy. — Le Boulet ; Les Titans de la mer.

DEMOURS, 7, rue Demours. — Les Cinq sous de Lavarède (1^{er} chap.) ; Adieu Jeunesse.

LEGENDRE, 128, rue Legendre. — Le Cavalier Inconnu ; En Scène, avec Norma Shearer.

LUTETIA, 31, av. de Wagram. — Le Tzar Ivan le Terrible ; Lune Rousse.

MAILLOT, 74, av. de la Grande-Armée. — Les Titans de la mer ; Maciste dans la cage aux lions.

ROYAL-MONCEAU, 40, rue Lévis. — Le Chevalier à la rose ; Le Tzar Ivan le Terrible.

ROYAL-WAGRAM, 37, av. de Wagram. — Les Cinq sous de Lavarède (1^{er} ch.) ; Adieu Jeunesse.

VILLIERS, 21, rue Legendre. — Le Cavalier inconnu ; En Scène.

18^e BARBES-PALACE, 34, bd Barbès. — Les Cinq sous de Lavarède (1^{er} chap.) ; Adieu Jeunesse.

CAPITOLE, 18, place de la Chapelle. — Les Cinq sous de Lavarède (1^{er} chap.) ; Adieu Jeunesse.

GAITE-PARISIENNE, 34, bd Ornano. — Les Cinq sous de Lavarède (1^{er} chap.) ; Adieu Jeunesse.

GAUMONT-PALACE, place Clichy. — Hector le Conquérant, avec Cleen Triom et Patsy Ruth Miller.

METROPOLE, 86, av. de Saint-Ouen. — Les Cinq sous de Lavarède (1^{er} chap.) ; Adieu Jeunesse.

MONTCAIRM, 134, rue Ordener. — La Route de Mandalay ; Chéri, tu cherres ; Constantinople.

ORDENER, 77, rue de la Chapelle. — La Dernière Escalade ; Les Fiançailles de Rondouillard ; Folie de carnaval.

PALAIS-ROCHECHOUART, 56 bis, bd Rochechouart. — Matou chez les phoques ; Le Chevalier à la rose ; Le Tzar Ivan le Terrible.

SELECT, 8, av. de Clichy. — Les Cinq sous de Lavarède (1^{er} chap.) ; Adieu Jeunesse.

STEPHENSON, 18, rue Stephenson. — A Poings nus ; Le Grand Destructeur.

19^e BELLEVILLE-PALACE, 23, rue de Belleville. — Les Cinq sous de Lavarède (1^{er} chap.)

FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre. — Le Criminel ; La Fièvre de l'or ; Dans la peau d'un autre.

OLYMPIC, 136, av. Jean-Jaurès. — La Montagne Sacrée ; Justice des Hommes.

20^e ALHAMBRA-CINEMA, 22, bd de la Villette. — Monsieur Joseph ; La Terreur du Texas.

BUZENVAL, 61, rue Buzenval. — La Vagabond poète ; Le Chemin du diable.

COCORICO, 128, bd de Belleville. — Aloma ; Vive le Sport.

FAMILY, 81, rue d'Avron. — La Route de Mandalay ; Le Fou en liberté.

FERRIQUE, 146, rue de Belleville. — Les Cinq sous de Lavarède (1^{er} chap.) ; Le Joueur d'Echecs.

GAMBETTA-AUBERT-PALACE, 6, rue Belgrand. — Le Vagabond poète ; La Proie du Vent.

PARADIS-AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville. — Fontainebleau ; Une Femme en habit ; Monsieur l'Empereur.

STELLA, 111, rue des Pyrénées. — Le Vagabond poète ; Tu l'épouseras.

SEULES
les femmes élégantes
sont ou deviennent
les élèves de
VERSIGNY

162, av. Malakoff et 87, av. de la Grande-Armée
à l'entrée du Bois de Boulogne (Porte Maillot)

DEUX PLACES à Tarif réduit

Valables du 14 au 20 Octobre 1927.

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

AVIS IMPORTANT.

Présenter ce coupon dans l'un des Etablissements ci-dessous, où il sera reçu tous les jours, sauf les samedis, dimanches et fêtes et soirées de gala. — Se renseigner auprès des Directeurs.

PARIS

(Voir les programmes aux pages précédentes)
ALEXANDRA, 12, rue Chernovitz.
AUBERT-PALACE, 24, boulevard des Italiens.
CASINO DE GRENNELLE, 86, av. Emile-Zola.
CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau.
CINEMA CONVENTION, 27, rue Alain-Chartier.
CINEMA DES ENFANTS, Salle Comœdia, 51, rue Saint-Georges.
CINEMA JEANNE-D'ARC, 45, bd Saint-Marcel.
CINEMA LEGENDRE, 128, rue Legendre.
CINEMA PIGALLE, 11, place Pigalle. — En matinée seulement.
CINEMA RECAMIER, 3, rue Récamier.
CINEMA SAINT-CHARLES, 72, rue St-Charles.
CINEMA SAINT-PAUL, 73, rue Saint-Antoine.
CINEMA STOW, 216, avenue Daumesnil.
DANTON-PALACE, 99, boul. Saint-Germain.
ELECTRIC-AUBERT-PALACE, 5, boulevard des Italiens.
FOLL'S BUTTES CINE, 46, av. Math.-Moreau.
GAITE-PARISIENNE, 34, bd Ornano.
GAMBETTA-AUBERT-PALACE, 6, r. Belgrand.
GRAND CINEMA AUBERT, 55, av. Bosquet.
GRAND CINEMA DE GRENNELLE, 86, av. Em.-Zola.
GRAND ROYAL, 83, av. de la Grande-Armée.
GRENNELLE-AUBERT-PALACE, 141, avenue Emile-Zola.
IMPERIA, 71, rue de Passy.
MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Gde-Armée.
MESANGE, 3, rue d'Arras.
MONGE-PALACE, 34, rue Monge.
MONTRONGE-PALACE, 73, avenue d'Orléans.
MONTMARTRE-PALACE, 94, rue Lamarck.
PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours.
PALAIS-ROCHECHOUART, 56, boulevard Rochechouart.
PARADIS-AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville.
REPINIERE, 9, rue de la Pépinière.
PYRENEES-PALACE, 129, r. de Ménilmontant.
REGINA-AUBERT-PALACE, 155, r. de Rennes.
ROYAL-CINEMA, 11, bd Port-Royal.
SEVRES-PALACE, 80 bis, rue de Sévres.
VICTORIA, 33, rue de Passy.
VILLIERS-CINEMA, 21, rue Legendre.
TIVOLI-CINEMA, 14, rue de la Douane.
VOLTAIRE-AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette.

BANLIEUE

ASNIERES. — EDEN-THEATRE, 12, Gde-Rue.
AUBERVILLIERS. — FAMILY-PALACE.
BOULOGNE-SUR-SEINE. — CASINO.
CHARENTON. — EDEN-CINEMA.
CHATILLON-S.-BAGNEUX. — CINE MONDIAL.
CHOISY-LE-ROI. — CINEMA PATHE.
CLICHY. — OLYMPIA.
COLOMBES. — COLOMBES-PALACE.
ORISSY. — CINEMA PATHE.
DEUIL. — ARTISTIC-CINEMA.
ENGHIEN. — CINEMA GAUMONT.
CINEMA PATHE, Grande-Rue.
FONTENAY-S.-BOIS. — PALAIS DES FETES.
GAGNY. — CINEMA CACHAN, 2, pl. Gambetta.
IVRY. — GRAND CINEMA NATIONAL.

LEVALLOIS. — TRIOMPHE-CINE.

CINE PATHE, 82, rue Fazillau.
MALAKOFF. — FAMILY-CINEMA, pl. Ecoles.
POISSY. — CINE PALACE, 6, bd des Callots.
SAINT-DENIS. — CINE PATHE, 25, rue Catulienne, et 2, rue Ernest-Renan.
IDREAL-PALACE, rue Fouquet-Bacquet.
SAINT-GRATIEN. — SELECT-CINEMA.
SAINT-MANDE. — TOURELLE-CINEMA.
SANNOIS. — THEATRE MUNICIPAL.
TAVERNY. — FAMILIA-CINEMA.
VINCENNES. — EDEN, en face le Fort.
PRINTANIA-CINE, 28, rue de l'Eglise.
VINCENNES-PALACE, 30, avenue de Paris.

DEPARTEMENTS

AGEN. — AMERICAN-CINEMA, place Pelletan.
ROYAL-CINEMA, rue Garonne.
SELECT-CINEMA, boulevard Carnot.
AMIENS. — EXCELSIOR, 11, rue de Noyon.
OMNIA, 18, rue des Verts-Aulnois.
ANGERS. — VARIETES-CINEMA.
ANNEMASSE (Haute-Savoie). — CINEMA-MODERNE.
ANZIN. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT.
AUTUN. — EDEN-CINEMA, 4, pl. des Marbres.
AVIGNON. — ELDORADO, place Clemenceau.
BAZAS (Gironde). — LES NOUVEAUTES.
BELFORT. — ELDORADO-CINEMA.
BELLEGARDE. — MODERN-CINEMA.
BERCK-PLAGE. — IMPERATRICE-CINEMA.
BEZIERS. — EXCELSIOR-PALACE.
BIARRITZ. — ROYAL-CINEMA.
LUTETIA, 81, avenue de la Marne.
BORDEAUX. — CINEMA PATHE.
St-PROJET-CINEMA, 31, rue Ste-Catherine.
THEATRE FRANÇAIS.
BOULOGNE-SUR-MER. — OMNIA-PATHE.
BREST. — CINEMA St-MARTIN, pl. St-Martin.
THEATRE OMNIA, 11, rue de Siam.
CINEMA D'ARMOR, 7-9, rue Armorique.
TIVOLI-PALACE, 34, rue Jean-Jaurès.
CADILLAC (Gir.). — FAMILY-CINE-THEATRE.
CAEN. — CIRQUE OMNIA, av. Albert-Sorel.
SELECT-CINEMA, rue de l'Engannerie.
VAUXELLES-CINEMA, rue de la Gare.
CAHORS. — PALAIS DES FETES.
CAMBES (Gir.). — CINEMA DOS SANTOS.
CANNES. — OLYMPIA-CINE-GAUMONT.
CAUDEBEC-EN-CAUX (S.-Inf.). — CINEMA.
CETTE. — TRIANON (ex-Cinéma Pathé).
CHAGNY (Saône-et-Loire). — EDEN-CINE.
CHALONS-S.-MARNE. — CASINO, 7, r. Herbill.
CHAUNY. — MAJESTIC CINEMA PATHE.
CHERBOURG. — THEATRE OMNIA.
CLERMONT-FERRAND. — CINEMA PATHE.
DENAIN. — CINEMA VILLARD, 142, r. Villard.
DIEPPE. — KURSAAL-PALACE.
DIJON. — VARIETES, 48, rue Guillaume-Tell.
DOUL. — CINEMA PATHE, 10, r. St-Jacques.
DUNKERQUE. — SALLE SAINTE-CECILE.
PALAIS JEAN-BART, pl. de la République.
ELBEUF. — THEATRE-CIRQUE OMNIA.
GOURDON (Lot). — CINE DES FAMILLES.
GRENOBLE. — ROYAL-CINEMA, r. de France.
HAUTMONT. — KURSAAL-PALACE.
LA ROCHELLE. — TIVOLI-CINEMA.

LE HAVRE. — SELECT-PALACE.
ALHAMBRA-CINEMA, 75, r. du Prés.-Wilson.
LE MANS. — PALACE-CINEMA, 104, av. Thiers
LILLE. — CINEMA-PATHE, 9, r. Esquemoise.
FAMILIA, 27, rue de Béthune.
PRINTANIA, 5, rue d'Amiens.
WAZEMMES-CINEMA-PATHE.
LIMOGES. — CINE MOKA.
LORIENT. — SELECT-CINEMA, place Bisson.
CINEMA OMNIA, cours Chazelles.
ROYAL-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.
LYON. — ROYAL-AUBERT-PALACE, 29, place Bellecour. — *Manon Lescaut.*
ARTISTIC-CINEMA, 13, rue Gentil.
EDEN-CINEMA, 44, rue Suchet.
CINEMA-ODEON, 6, rue Laffont.
BELLECOUR-CINEMA, place Lévis.
ATHENEE, cours Vitton.
IDEAL-CINEMA, 83, rue de la République.
MAJESTIC-CINEMA, 77, r. de la République.
GLORIA-CINEMA, 30, cours Gambetta.
TIVOLI, rue Childebert.
MACON. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon.
MARMADE. — THEATRE FRANÇAIS.
MARSEILLE. — AUBERT-PALACE, 17, rue de la Cannebière. — *L'Amour qui lutte.*
MODERN-CINEMA, 57, rue Saint-Ferréol.
COMEDIA-CINEMA, 80, rue de Rome.
MAJESTIC-CINEMA, 53, rue Saint-Ferréol.
REGENT-CINEMA.
EDEN-CINEMA, 39, rue de l'Arbre.
ELDORADO, place Castellane.
MONDIAL, 150, chemin des Chartreux.
ODEON, 72, allées de Meilhan.
OLYMPIA, 36, place Jean-Jaurès.
MELUN. — EDEN.
MENTON. — MAJESTIC-CINEMA, av. la Gare.
MILLAU. — GRAND CINEMA PAILLOUS.
SPLENDID-CINEMA, rue Barathon.
MONTEBAU. — MAJESTIC (vend., sam., dim.)
MONTPELLIER. — TRIANON-CINEMA.
NANGIS. — NANGIS-CINEMA.
NANTES. — CINEMA JEANNE-D'ARC.
CINEMA-PALACE, 8, rue Scribe.
NICE. — APOLLO, 33, av. de la Victoire.
FEMINA, 60, avenue de la Victoire.
IDEAL, 4, rue du Maréchal-Joffre.
PARIS-PALACE, 54, avenue de la Victoire.
NIMES. — MAJESTIC-CINEMA.
ORLEANS. — PARISIENNA-CINE.
ORLINS (Rhône). — SALLE MARIVAUX.
OYONNAX. — CASINO-THEATRE, Gde-Rue.
POITIERS. — CINE CASTILLE, 20, pl. d'Armes.
PONT-ROUSSEAU (Loire-Inf.). — ARTISTIC.
PORTETS (Gironde). — RADIUS-CINEMA.
RAISMES (Nord). — CINEMA CENTRAL.
RENNES. — THEATRE OMNIA, pl. Calvaire.
EXCELSIOR, 4, rue Leperdit.
ROANNE. — SALLE MARIVAUX.
ROSIERES (Somme). — RENAISSANCE.
ROUEN. — OLYMPIA, 20, rue Saint-Sever.
THEATRE-OMNIA, 4, pl. de la République.
ROYAL-PALACE, J. Bramy (f. Th. des Arts).
TIVOLI-CINEMA de MONT-ST-AIGNAN.
ROYAN. — ROYAN-CINE-THEATRE (D. m.).

CINEMAS

ROUBAIX Cinémas modernes : 1.300 places assises, prix 375.000 fr.; 800 places assises, prix 250.000 fr.; 800 places assises, prix, bâtiment compris, 350.000 fr.

VALENCIENNES Cinéma luxueux, centre ville, 800 places assises, matériel neuf, long bail. Prix, 280.000 francs.

CAMBRAI Ciné-Théâtre, 1.200 places assises, matériel estimé 200.000 fr. Prix, 450.000 francs.

Pour tous renseignements, s'adresser à « CINEMAGAZINE » qui fera suivre.

Imprimerie de Cinémagazine, 3, rue Rossini, Paris (9^e). — Le Directeur-Gérant : JEAN-PASCAL.

SAINT-CHAMOND. — SALLE MARIVAUX.
SAINT-ETIENNE. — FAMILY-THEATRE.
SAINT-MACAIRE. — CINEMA DOS SANTOS.
SAINT-MALO. — THEATRE MUNICIPAL.
SAINT-QUENTIN. — KURSAAL-OMNIA.
SAINT-YRIEIX. — ROYAL CINEMA.
SAUMUR. — CINEMA DES FAMILLES.
SOISSONS. — OMNIA CINEMA.
STRASBOURG. — BROGLIE-PALACE, place Broglie.
U. T. La Bonbonnière de Strasbourg.
TARBES. — CASINO-ELDORADO.
TOULOUSE. — LE ROYAL.
OLYMPIA, 13, rue Saint-Bernard.
TOURCOING. — SPLENDID-CINEMA.
HIPPODROME.
TOURS. — ETOILE CINEMA, 33, boul. Thiers.
SELECT-PALACE.
THEATRE FRANÇAIS.
TROYES. — CINEMA-PALACE.
CRONCELS CINEMA.
VALENCIENNES. — EDEN-CINEMA.
VALLAURIS. — THEATRE FRANÇAIS.
VILLENAVE-D'ORNON (Gironde). — CINEMA.
VIRE. — CINEMA PATHE, 23, rue Girard.
SELECT-CINEMA.

ALGERIE ET COLONIES

ALGER. — SPLENDIDE, 9, rue Constantine.
BONE. — CINE MANZINI.
CASABLANCA. — EDEN-CINEMA.
SFAJ (Tunisie). — MODERN-CINEMA.
SOUSSE (Tunisie). — PARISIENNA-CINEMA.
TUNIS. — ALHAMBRA-CINEMA.
CINEKRAM.
CINEMA GOULETTE.
MODERN-CINEMA.

ETRANGER

ANVERS. — THEATRE PATHE, 30, av. Keyser.
CINEMA EDEN, 12, rue Quellin.
BRUXELLES. — TRIANON-AUBERT-PALACE, 63, rue Neuve. — *Le Puits de Jacob.*
CINEMA-ROYAL.
CINEMA UNIVERSEL, 78, rue Neuve.
LA CIGALE, 37, rue Neuve.
CINE-VARIA, 78, r. de la Couronne (Ixelles).
COLISEUM, 17, rue des Fripiers.
CINE VARIETES, 296, chaussée de Haecht.
EDEN-CINE, 153, r. Neuve, aux 2 pr. séances.
CINEMA DES PRINCES, 34, pl. de Brouckère.
MAJESTIC-CINEMA, 62, boul. Adolphe-Max.
PALACINO, rue de la Montagne.
BUCAREST. — ASTORIA-PARC, bd Elisabeta.
BOULEVARD-PALACE, boulevard Elisabeta.
CLASSIC, boulevard Elisabeta.
FRASCATI, Calea Victoriei.
GENEVE. — APOLLO-THEATRE.
CAMEO.
CINEMA-PALACE.
CINEMA ETOILE, 4, rue de Rive.
MONS. — EDEN-BOURSE.
NAPLES. — CINEMA SANTA-LUCIA.
NEUCHÂTEL. — CINEMA-PALACE.

ARMENIERES Ciné-Concert, 400 places assises. A saisir, 150.000 francs, bâtiments compris.

DOUAI Cinéma de grand luxe avec Dancing select. Prix 1.200.000 fr. à débattre.

A CEDER, banlieue gde ville Nord, agglom. ouv., ciné moderne, 1.400 pl. ass. Reprise à des cond. spéc. Nous consulter.

BELGIQUE A proximité Maubeuge. Cinéma de 420 places assises. A saisir de suite, 38.000 francs belges.

NOS CARTES POSTALES

Renée Adorée, 390.
Jean Angelo, 120, 297, 415.
Roy d'Arcy, 396.
Mary Astor, 374.
Agnès Ayres, 99.
Betty Balfour, 84, 264.
Vilma Banky, 407, 408, 409, 410.
Eric Barclay, 115.
Camille Bardou, 365.
Nigel Barrie, 199.
John Barrymore, 126.
Barthelmess, 96, 184.
Henri Baudin, 148.
Noah Beery, 253, 315.
Wallace Beery, 301.
Alma Bennett, 280.
Enid Bennett, 113, 249, 296.
Arm. Bernard, 21, 49, 74.
Camille Bert, 424.
Suzanne Bianchetti, 35.
Georges Biscot, 138, 258, 319.
Jacqueline Blanc, 152.
Pierre Blanchard, 422.
Monte Blue, 225.
Betty Blythe, 218.
Eleanor Boardman, 253.
Régine Bouet, 85.
Clara Bow, 395.
Mary Brian, 340.
Eugène O'Brien, 377.
B. Bronson, 226, 310.
Maë Busch, 274, 294.
Mareya Capri, 174.
Harry Carey, 90.
Cameron Carr, 216.
J. Catelain, 42, 179.
Hélène Chadwick, 101.
Lon Chaney, 292.
C. Chaplin, 31, 124, 125, 402.
Georges Charlia, 103.
Maurice Chevalier, 230.
Jaques Christiany, 167.
Monique Chrysès, 72.
Ruth Clifford, 185.
Ronald Colman, 259, 405, 406.
William Collier, 302.
Betty Compson, 87.
Lillian Constantini, 417.
J. Coogan, 29, 157, 197.
Ricardo Cortez, 222, 341, 345.
Dolorès Costello, 332.
Maria Dalbaicin, 309.
Gilbert Dallee, 70.
Lucien Dalsace, 153.
Dorothy Dalton, 130.
Lily Damita, 348, 355.
Viola Dana, 28.
Carl Dane, 394.
Bebe Daniels, 121, 290, 304.
Marion Davies, 89.
Dolly Davis, 139, 325.
Mildred Davis, 190, 314.
Jean Dax, 147.
Priscilla Dean, 88.
Jean Dehelly, 268.
Carol Dempster, 154, 379.
Reginald Denny, 110, 295, 334.
Desjardins, 68.
Gaby Deslys, 9.
Jean Devalde, 127.
Rachel Devirys, 53.
France Dhélia, 122, 177.
Richard Dix, 220, 331.
Donatien, 214.
Billie Dove, 313.
Huguette Duflos, 40.
Régine Dumien, 111.
Doublepatte et Patachon, 426.
C. Dullin, 349.
Nilda Duplessy, 398.
J. David Eyremont, 80.
D. Fairbanks, 7, 123, 168, 263, 384, 385.
William Farnum, 149, 246.
Louise Fazenda, 261.
Genev. Félix, 97, 234.
Maurice de Féraudy, 418.
Harrisson Ford, 378.
Jean Forest, 238.
Eve Francis, 413.
Pauline Frédérique, 77.
Gabriel Gabrio, 397.
Soava Gallone, 357.
Greta Garbo, 356.
Firma Gémier, 343.
Hoot Gibson, 338.
John Gilbert, 342, 393.
Dorothy Gish, 245.
Lillian Gish, 133, 236.
Les Sœurs Gish, 170.
Erica Glaessner, 209.
Bernard Goetzke, 204.
Huntley Gordon, 276.
Suzanne Grandais, 25.
G. de Gravone, 71, 224.
Malcolm Mac Grégor, 337.
Dolly Grey, 388.
Corinne Griffith, 194, 316.
R. Griffith, 346, 347.
P. de Guingand, 18, 151.
Creighton Hale, 181.
Neil Hamilton, 376.
Joë Hamman, 118.
Lars Hansson, 363.
W. Hart, 6, 275, 293.
Jenny Hasselqvist, 143.
Wanda Hawley, 144.
Hayakawa, 16.
Fernand Herrmann, 13.
Catherine Hessling, 411.
Johnny Hines, 354.
Jack Holt, 116.
Violet Hopson, 217.
Lloyd Hugues, 358.
Marjorie Hume, 173.
Gaston Jacquet, 95.
Emil Jannings, 205.
Edith Jehanne, 421.
Romuald Joubé, 117, 361.
Léatrice Joy, 240, 308.
Alice Joyce, 285.
Buster Keaton, 166.
Frank Keenan, 104.
Warren Kerrigan, 150.
Norman Kerry, 401.
Rudolf Klein Rogge, 210.
N. Koline, 135, 330.
N. Kovanko, 27, 299.
Louise Lagrange, 425.
Barbara La Marr, 159.
Cullen Landis, 359.
Harry Langdon, 360.
Georges Lannes, 38.
Laura La Plante, 392.
Rod la Rocque, 221, 380.
Lila Lee, 137.
Denise Legeay, 54.
Lucienne Legrand, 98.
Louis Lerch, 412.
Georgette Lhéry, 227.
Max Linder, 24, 298.

Nathalie Lissenko, 231.
Harold Lloyd, 78, 228.
Jacqueline Logan, 211.
Bessie Love, 163.
André Luguet, 420.
Emmy Lynn, 419.
Ben Lyon, 323.
Bert Lytell, 362.
May Mac Avo, 186.
Douglas Mac Lean, 241.
Maciste, 368.
Ginette Maddie, 107.
Gina Manès, 102.
Arlette Marchal, 142.
Vanni Marcoux, 189.
June Marlove, 248.
Percy Marmont, 265.
Shirley Mason, 233.
Edouard Mathé, 83.
L. Mathot, 15, 272, 389.
De Max, 63.
Maxudian, 134.
Thomas Meighan, 39.
Georges Melchior, 26.
Raquel Meller, 160, 165, 339, 371.
Adolphe Menjou, 136, 281, 336.
Cl. Mèrelle, 22, 312, 367.
Patsy Ruth Miller, 364.
Sandra Milovanoff, 114, 403.
Génica Missirio, 414.
Mistinguett, 175, 176.
Tom Mix, 183, 244.
Gaston Modot, 416.
Blanche Montel, 11.
Colleen Moore, 178, 311.
Tom Moore, 317.
Antonio Moreno, 108, 282.
Mosjoukine, 93, 169, 171, 326.
Mosjoukine et R. de Li-guoro, 387.
Jean Murat, 187.
Maë Murray, 33, 351, 370, 400.
Maë Murray et John Gilbert, 369, 383.
Carmel Myers, 180, 372.
Conrad Nagel, 232, 284.
Nita Naldi, 105, 366.
S. Napierkowska, 229.
Violetta Napierkowska, 277.
René Navarre, 109.
Alla Nazimova, 30, 344.
Pola Negri, 100, 239, 270, 286, 306.
Greta Nissen, 283, 328, 382.
Gaston Norès, 188.
Rolla Norman, 140.
Ramon Novarro, 156, 373.
Ivor Novello, 375.
André Nox, 20, 57.
Gertrude Olmsted, 320.
Sally O'Neil, 391.
Gina Palermé, 94.
S. de Pedrelli, 155, 198.
Baby Peggy, 161, 235.
Jean Périer, 62.
Ivan Pétrovich, 386.
Mary Philbin, 381.
Mary Pickford, 4, 131, 322, 327.
Harry Piel, 208.
Jane Pierly, 65.
R. Poyen, 172.
Pré Fils, 56.
Marie Prevost, 242.
Alicea Pringle, 266.
Edna Purviance, 250.
Lya de Putti, 203.
Esther Ralston, 350.
Herbert Rawlinson, 86.
Charles Ray, 79.
Wallace Reid, 36.

Gina Rely, 32.
Constant Rémy, 256.
Irène Rich, 262.
Gaston Rieffler, 75.
N. Rimsky, 223, 318.
André Roanne, 141.
Théodore Roberts, 106.
Gabrielle Robinne, 37.
Ch. de Rochefort, 158.
Ruth Roland, 48.
Henri Rollan, 55.
Jane Rollette, 82.
Stewart Rome, 215.
Wil. Russell, 92, 247.
Maurice Schutz, 423.
Séverin-Mars, 58, 69.
Norma Shearer, 267, 287, 335.
Gabriel Signoret, 81.
Maurice Sigrist, 206.
Milton Sills, 300.
Simon-Girard, 19, 278.
V. Sjöström, 146.
Pauline Starke, 243.
Eric Von Stroheim, 289.
Gl. Swanson, 76, 162, 321, 329.
Armand Tallier, 399.
C. Talmadge, 2, 307.
N. Talmadge, 1, 279.
Estelle Taylor, 288.
Alice Terry, 145.
Ernest Torrence, 303.
Jean Toulout, 41.
Tramel, 404.
R. Valentino, 73, 164, 260, 353.
Valentino et Doris Kenyon (dans *Monsieur Beaucaire*), 182.
Valentino et sa femme, 129.
Virginia Valli, 291.
Charles Vanel, 219.
Simone Vaudry, 254.
Georges Vautier, 119.
Elmire Vautier, 51.
Conrad Veidt, 352.
Florence Vidor, 132.
Bryant Washburn, 91.
Lois Wilson, 237.
Claire Windsor, 257, 333.
Pearl White, 14, 128.
Yonnel, 45.

DERNIÈRES NOUVEAUTÉS

427 Doublepatte
428 Patachon
429 John Gilbert (3^e p.)
430 Vilma Banky (5^e p.)
431 Rina de Liguoro
432 Maë Murray (Valencia)
433 Vilma Banky et Ronald Colman
434 Pola Negri (6^e p.)
435 Albert Dieudonné
436 Richard Talmadge
437 Mosjoukine (5^e p.)
438 Ronald Colman (4^e p.)
439 Ramon Novarro (3^e p.)
440 Carmen Boni
441 Claude France
442 Simon-Girard (3^e p.)
443 Mosjoukine (6^e p.)
444 Laura la Plante (2^e p.)

Adresser les Commandes, avec le montant, aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL, 3, rue Rossini, PARIS

Prière d'indiquer seulement les numéros en en ajoutant quelques-uns supplémentaires destinés à remplacer les cartes qui pourraient momentanément nous manquer.

LES 20 CARTES, franco : 10 fr. (Les commandes de 20 minimum sont seules admises.)
Ajouter 0 fr. 50 par carte supplémentaire Pour le détail, s'adresser chez les libraires
Pour tout ABONNEMENT Un an 40 cartes postales à choisir dans la liste ci-dessus.
ou RENOUELEMENT Six mois 20
nous offrons : Trois mois 10

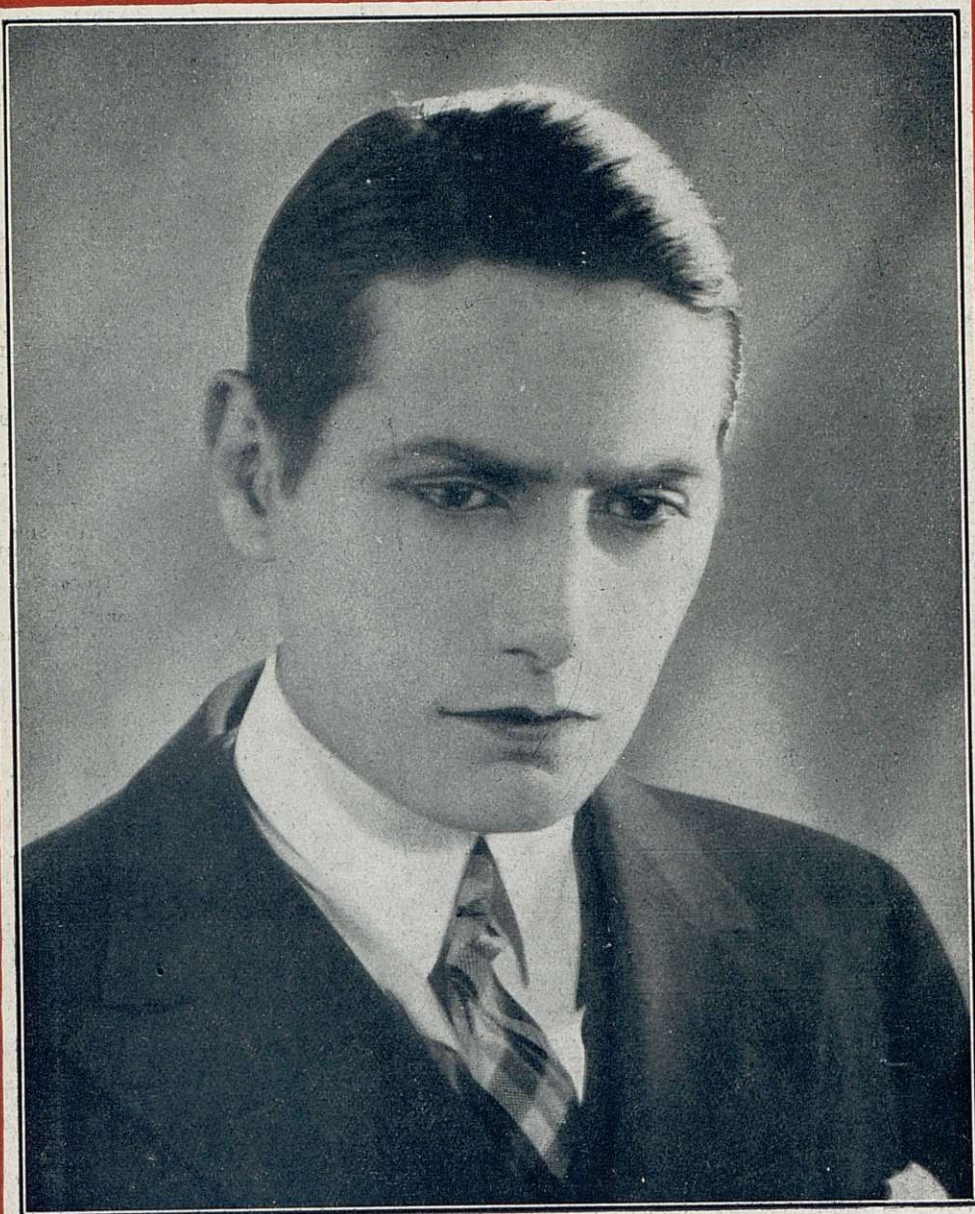
N° 41

7^e ANNÉE
14 Octobre 1927

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1 FR. 50



MAURICE LAGRENÉE

qui, dans « Chantage », interprète un rôle important
aux côtés de Huguette Duflos, de Jean Angelo et de Constant Rémy.